CAHIERS DU CENTRE DE GENEALOGIE PROTESTANTE

n°113 premier trimestre 2011

SOMMAIRE

Sommaire	1
- Correspondance de Louis Cappel à André Rivet (fin)	
par Jean-Luc TULOT	2
- La famille Clergeault de Pontardin	
par Thierry Du PASQUIER	10
- Généalogie de la famille Kolb d'ancienne bourgeoisie strasbourgeoise	
par François-Louis a'WENG	15
- Correspondance de Moïse Amyraut à André Rivet	
par Jean-Luc TULOT	40
- Charles Münch un musicien protestant humaniste	
par Myriam PROVENCE	50
- Avis à nos lecteurs	56

Aucune reproduction intégrale ou partielle des articles parus dans les cahiers ne peut être faite sans autorisation de la SHPF. Les opinions exprimées n'engagent que leurs auteurs.

Cahier tiré à 300 exemplaires

Dépôt légal: mars 2011

Commission paritaire des publications et

agences de presse: certificat d'inscription n°65.361

Directeur de la publication :

Jean-Hugues CARBONNIER

Prix au numéro: 8,50 euros

CORRESPONDANCE DE LOUIS CAPPEL A ANDRE RIVET

Nous reproduisons ci-après, la fin de cette correspondance, présentée et annotée par Monsieur Jean-Luc Tulot.

* * * *

31 mars 1628 - Saumur

Monsieur,

Je receu hier les vostres du 10 de ce mois avec celles pour M. de La Piltière que j'envoie aujourd'huy à Thouars. Je vous ay escrit et par M. Burgersdik il y ha environ trois semaines et croy que mes lettres vous seront rendues, je les ay addressées à M. Everwin, ministre de Dordrecht. Puisque les Elzevirs me donnent encore un an, j'espère bien dans ce temps là dresser quelque chose pour leur dessein. La maladie et la mort de nostre imprimeur nous ha arresté quelque temps l'impression de nostre œuvre, le compagnon quy travailloit avec luy (lequel est de cette ville) est aprez pour achetter cette imprimerie, quand cela sera faict, il poursuivra aussy tost le reste, quy est environ la moictié du dernier tome, on en est à la signature Dd. Ce qu'on hastera le plus qu'il sera possible, car nos libraires aussy bien que moy voudroient fort que cela fust achevé pour commencer une autre œuvre, à sçavoir ce quy reste à imprimer des Discours politiques de feu M. du Plessis. Or jusqu'à ce que le tout soit achevé d'imprimer, on ne peut envoier le second tome, pour ce que cecy estant imprimé par ordonnance du Synode national de Castres et aux fraiz de ceste province (qui n'ha pas pourtant encore contribué pour cela un sol), il fault que cela passe par son approbation et censure, or ce délay ne doibt retenir personne d'achetter le 1^{er} tome, car les deux autres suivront asséurement estans avancez comme ils sont et s'imprimant aux fraiz et par ordonnance de nos Eglises.

Vous verrez par celles du Sr. Lerpinière que ce qu'il envoioit pour les Elzevirs ha esté pris par les Dunquerquois, et pour ce quy estoit pour Le Maire cela est party depuis en un autre vaisseau duquel il n'ha pas encore eu nouvelle ce qu'il est devenu. Nous roulons icy à l'accoustumée. Mon beau-père n'ha point receu en son particulier de fascherie autre que le

regret et desplaisir de la révolte du Seigneur¹. Tout se porte bien chez luy et suis chargé de luy en vous escrivant de vous faire ses biens humbles Px^{ons} . MM. Bouchereau, Amyrault et Duncan vous resaluent très-affectueusement. Ma femme et moy vous baisons bien humblement les mains et à Madamoiselle aussy, mais nous ne pouvons deviner quy est ceste niepce d'elle, quy nous salue ainsi par vos lettres, laquelle avec vostre permission trouvera nonobstant icy nos affectionnées Px^{ons} . C'est,

Monsieur,

Vostre très humble et affectionné serviteur L. Cappel

De Saulmur, ce 31 mars 1628.

B.U. Leyde, BPL 300/10

24 juillet 1648 – Saumur à Monsieur Vincent F. M. D. S. E. à La Rochelle

Monsieur et très honoré frère,

Je n'ay receu la vostre du 7^e du courant, que depuis trois ou quattre jours, et ne peus vous y fere, à ceste occasion, response par le précédent ordinaire. M. Périllau m'ha promis, dans peu, de satisfaire à la partie dont vous m'escrivez, quand j'auray receu l'argent de lui, je lui donneray l'acquit en sorte que vous puissiez retirer l'argent de M. Flanc et serve à la province.

Quant à ce qui regarde M. Amyraut, vous pouvez croire que je suis xrestien et que nonobstant la différence de sentimens, je demeureray dans les termes de la charité chrestienne. Mais je ne vous dissimuleray pas aussy que je m'estonne bien fort, comment ceste différence estant, comme vous-mesmes vous estes diverses fois fait entendre, telle qu'on se peut mutuellement supporter les uns les autres et entretenir nonobstant union et communion par ensemble, néantmoins on nous descrie si fort et nous noircit-on du nom de détestables hérétiques et qu'on fait tout ce qu'on peut pour ruiner ceste eschole et nous rendre odieux et infâmes à tout le monde. Cela ne me semble point exciter avec la vraye charité, mais procéder d'une trop véhémente philantie qui ne peut andurer en autruy aucun dissentiment en quoy que ce soit, qui est une humeur et procédure capable de ruiner et deschirer l'église de Dieu en pièces, si Dieu n'estoit plus pitoiable et sage et bon que les hommes ne sont et imprudents et mauvais. Assurément que ces grands personnages qui s'escarmouchent tant sur ces matières, terniront enfin envers la postérité (qui jugera sans

¹ Josué de Lusignan, seigneur de Saint-Gelais et de Cherveux, rejetant la politique aventuriste d'Henri de Rohan, était allé à la Messe.

passion de ces différens) leur nom et leur gloire par ces contentions non nécessaires, si mesmes ils ne le rendent puant par leur aspreté et chaleur à contredire sans subject ni raison et par le seul désir de ne vouloir pas paroistre s'estre mespris.

Et pour le regard de M. Amyraut, si vous entretenez bien, union, amitié avec d'autres qui sont de mesme sentiment que lui, vous le pouvez aussi bien avec lui-mesme (et il ne reculera pas de son costé), en ne vous monstrant point si divers et si dissemblables à vous-mesmes en ces affaires-là, comme il prétend que vous vous estes démontré. Je veux croire que vous ne trouverez point mauvaise la liberté avec laquelle je vous en parle qui ne m'empeschera point, s'il vous plaist, nostre amitié, ni moy de demeurer tousjours, comme je suis véritablement,

Monsieur et très honoré frère,

Vostre très humble et très affectionné serviteur et frère au Seigneur L. Cappel

De Saumur, ce 24 juillet 1648.

AHSA, XV, 1887²

30 juillet 1648 – Saumur

Monsieur et très honoré frère,

Mon fils ayant voulu passer en Hollande, je luy baillay lettre pour vous et commandement de vous voir, j'ay sceu depuis qu'il estoit allé de Amsterdam à Leyde et de là droict à Heusden, qui est le lieu de sa garnison sans avoir passé à Bréda, parce qu'il se trouvoit incommodé. Je pense que de là il vous ira voir en ayant ordre de moy.

Celle-cy ait par ces mesmes seigneurs Polonois par lesquels vous me fistes l'honneur de m'escrire il y a huict ou neuf mois quy s'en revont au païs ausquels j'ay tasché de servir icy à mon possible et seray tousjours à ceux quy me seront recommandés de vostre part ou quy vous appartiendront.

Au reste, on nous court sus de tout costé, M. du Moulin d'une part, M. Spanheim d'une autre, M. vostre frère d'une autre, M. Garrissoles³ d'une autre, M. Buxtorf d'une autre,

² Archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis, tome XV, 1887, p. 183 citée par F. P. van STAM, The Controversy over the Theology of Saumur, 1635-1650., p. 348.

³ Antoine Garrissoles (1587-1651), pasteur et professeur de théologie à l'académie de Montauban sa ville natale. Protestant orthodoxe, comme Drelincourt, il était opposé aux théories venant de Saumur.

tanquat agmine facto, pour opprimer le povre Saumur. Mais par la Grâce de Dieu tout cela ne nous affecte pas, car la vérité sera tousjours la plus forte et ceux qui ne sont point intéressés jugent sans passion de quel costé sera le droict ou le sort.

Cependant, cela est bien pitoyable que pour des dissentimens où nuls en effect si on se vouloit entendre, ou si léger que ce n'est pas la peine d'en parler, on flestrisse néantmoins partout ses frères des plus noires et atroces hérésies, et qu'on cerche par une espèce de conjuration et conspiration d'opprimer ceux quy travaillent avec soin et fruict en l'œuvre et vigne du Seigneur, quy est le juge de nos pensées à tous, et le fermentat des cœurs quy rendra à chacun selon son œuvre. C'est à luy, à quy nous servons, de quy nous attendons la manifestation de nostre syncérité et justice contre tous les blasmes dont on nous change, desquels rendront compte ceux quy les avancent, à celuy quy tiendra un jour ses grandes assises et mettra au jour les cachettes de honte et sçaura bien mettre différence contre les prétextes et les vrayes causes de toutes ces accusations.

Vous voiez ma liberté Monsieur et Frère que vous prendrez, s'il vous plaist en bonne part comme de celuy qui fera tousjours estat de vostre amitié si vous voulez ou si non ne laissera d'estre,

> Vostre très humble et affectionné serviteur et frère au Seigneur L. Cappel

De Saumur, ce 30 juillet 1648.

Ma femme avec moy vous baise très humblement les mains et à Madamoiselle et vous remercie de la souvenance que vous avez d'elle en luy envoyant vostre portraict, qu'elle garde chèrement, comme un tesmoignage de vostre affection et amitié, dont elle fait et fera tousjours comme elle doibt estat en toute syncérité.

Depuis ma lettre escritte, ces gentilshommes Polonois m'ayant dit qu'ils alloient faire le grand tour de France, j'ay esté obligé de vous faire tenir mes lettres par une autre voie.

B.U. Leyde, BPL 300/38

Il publia en 1648 à Montauban un livre contre la théorie sur l'Imputation de Josué de La Place : Decreti synodici Carentoniensis de imputatione primi peccati Adae explicatio et defensio.

3 octobre 1648 - Saumur

Monsieur et très honoré frère,

Je n'attendoie pas qu'une douce plainte d'un frère versée en vostre sein, vous deubst altérer de la sorte comme je vous voy esmeu en vostre dernière du 26 d'aoust d'un bien autre style que la précédente de cinq jours auparavant. Vous voiant en ceste esmotion, je n'entreprens point de débattre avec vous pour n'allumer d'avantage le feu, je veux croire que quand cesté émotion sera passée vous penserez et parlerez et escrirez autrement, si non sans entrer plus avant en contestation, je me contenteray de vous asseurer que nonobstant je demeureray,

Monsieur et très honoré frère,

Vostre très affectionné frère au Seigneur et bien obéissant serviteur L. Cappel

De Saumur, ce 3 oct. 1648.

B.U. Leyde, BPL 300/39

3 avril 1650 - Saumur

Monsieur et très honoré frère,

J'ay veu les lettres que M. Gray⁴ nous ha communiquées de vostre part, là où vous luy parlez de moy, de mon fils et de la conférence et accord de Thouars⁵. Pour ce qui est de mon fils, je vous remercie bien humblement de l'affection que vous luy avez tesmoigné et à sa venue en Hollande et encore maintenant qu'il est sur son retour, luy ayant mandé de s'en

⁴ Henry Gray (1605-1670), écuyer, originaire d'Ecosse, tenait pension à Saumur pour les écoliers de sa nation. Il s'était marié en 1648 à Thouars avec Charlotte Pineau, nièce de la première femme d'André Rivet et servait à celui-ci de correspondant à Saumur.

⁵ Le prince de Tarente, de retour d'Allemagne, à l'indjonction de sa mère, avait invité les 15 et 16 octobre 1649 à Thouars Guillaume Rivet et Philippe Vincent pour conclure la paix avec Moïse Amyraut. Lettre de Monsieur Vincent, pasteur de l'Eglise réformée de La Rochelle à Monsieur Rivet, docteur & professeur en théologie & curateur de l'Eschole Illustre & Collège d'Orange à Breda sur ce qui s'est passé à Thouars le 15 & 16 octobre 1649, sur la copie imprimée à Saumur chez Isac Des Bordes, imprimeur & marchand libraire avec quelques autres lettres & pièces concernantes le mesme faict, Sans lieu, 1649. Bibliothèque publique et universitaire, Ville de Genève, Archives Tronchin 8, fol. 209-216.

revenir. Mon aisné demeure tousiours en son opiniastreté⁶. Dieu luy touchera le cœur quand il luy plaira et le jugera à propos.

Quant à moy et à la conférence, je suis aussy aise qu'aucun de ce quy s'est passé, non par crainte et deffiance que j'ave que sans cela nostre cause deubst recevoir grand préjudice, mais pour ce que par ce moien les esprits sont pour se raseviser, qui autrement se fussent aigris et eschauffés, ce qui eust causé de la division au lieu de l'union et concorde qui doibt estre entre frères, estant trop meilleur de nous entre supporter les uns avec les autres en charité, puisque nous convenons ensemble au fonds et tendons à mesme but, quoy que par par divers chemins⁷, que nous battre à la perche avec animosité sur les moiens de preuve quels sont les plus concluans et pertinens là où bien souvent le Pharnasse se mesle et le désir de διαφυλαρλειρ τλυ υροιρ au préjudice de la vérité quo estendendo sape amittitur. Laissons en juger un chacun selon ce que Dieu lui donnera à cognoistre qui est necessaiis non deficit et qui nous amènera un jour les uns et les autres à sentir une mesme chose au Seigneur, etiam in minimis, sinon en cette vie, ce qui est bien malaisé et qui peut estre ne s'est jamais fait au moins au jour de son apparition glorieuse. Cependant cheminons tous d'un pied en ce quoy nous sommes parvenu par sa grâce et si aucun sent autrement qu'il ne doibt, Dieu aussy le luy révélera quand il le jugera estre à propos car nous ne cognoissons icy qu'en partie et obscurément.

Je loue Dieu de la ferme santé et vigueur de corps et d'esprit qu'il vous donne en cest aage si advancé et le prie de la vous continuer encore longuement et à Madamoiselle qui avec vostre permission trouvera icy les humbles baise mains de moy et de ma femme quy se recommande à vos bonnes grâces, comme je fay qui suis,

Monsieur et très honoré frère,

Vostre très humble et affectionné serviteur et frère au Seigneur L. Cappel

De Saumur, ce 3 avril 1650.

Ma critique sortira bientost au jour, n'y aïant plus que la $1^{\text{ère}}$ et dernière fueille à imprimer.

B.U. Leyde, BPL 300/41

⁶ Jean Cappel, l'aîné des fils de Louis Cappel, au printemps 1642 avait abjuré à Saumur à N. D. des Ardilliers entre les mains du Père Jean Morin et son père avait été contraint de lui verser une pension.

⁷ Passage cité par F. P. van STAM, *The Controversy over the Theology of Saumur, 1635-1650.*, p. 400, note 84.

3 juin 1650 - Saumur

Monsieur et très honoré frère,

Vous avez autrefois fait l'honneur à ma critique de l'avoir de bon œil et vous estre emploié par de là pour lui faire voir le jour quoy que cela n'ait pas réussy. Maintenant que par deçà elle ha trouvé moien de sortir hors de poussière de mon estude, j'ay creu que vous ne seriez pas marry de la voir en l'estat qu'elle est, un peu mieux habillée qu'elle n'estoit lors. Et je veux croire que vous en ferez un jugement plus équitable que n'ha faict M. Buxtorf quy se fust bien passé d'attaquer une chose qu'il n'ha point veue et de ne me point donner occasion de me défendre contre luy, je l'eusse volontiers espargné s'il m'eust traicté plus civilement en son escrit contre mon Arcanum qu'il ha cerchée, la Liberias de son Père ne l'y obligeoit point. Rien ne nous force de suivre aveuglément ceux quy s'esgarent et quand ma personne eust esté peu considérable envers luy, celle de M. Erpenius et son tesmoignage ne luy devoit estre méprisable. Il eust bien peu sans se faire tort se retenir d'escrire, au moins se devoit-il se tenir dans la modestie et non pas me vaspériter comme il ha faict et je luy rends son change qu'il s'en prene à soy⁸.

Au reste, vous apprendrez des nouvelles certaines de l'accord des Ecossois et de leur Roy passé en vostre ville, et ce que c'est du voiage de M. de Saumaise en Suède. Sy c'est pour y demeurer ou seulement une visite et pourmenade, car icy il y ha sur ce varia lectiones ou dictiones si vous voulez $\pi o \lambda \upsilon \pi o \iota >> \lambda \alpha \lambda o >> \iota$ se résoudroit-il bien à s'en aller si loing que si au bout du monde ad sene bras cimmeries suo pleudore depedandas vet illustrandas. Mais quoy que s'en soit qu'il aille ou qu'il demeure pour tousioure ou pour un temps. Je prie Dieu qu'il le conserve et soit partout avec lui ; et pour vous Monsieur qu'il vous face et à moy la grâce d'achever heureusement nostre course qui est avancée de plus de ses trois quarts et que nous nous puissions rencontrer au repos et en la joie de Nostre Seigneur. C'est le souhait,

Monsieur et très honoré frère,

Vostre très humble et obéissant serviteur et affectionné frère au Seigneur

L. Cappel

De Saumur, ce 3 juin 1650.

Avec vostre permission, Mademoiselle trouvera icy avec vous mes humbles baises mains et ceux de ma femme, vostre filleule sa servante et la vostre.

B.U. Leyde, BPL 300/42

⁸ Ces mots devaient avoir une signification particulière pour André Rivet, François LAPLANCHE et F. P van STAM soulignent qu'il fut de ceux qui poussèrent Jean Buxtorf II à intervenir contre Louis Cappel. François LAPLANCHE, *L'Ecriture*, *le Sacré et l'Histoire*, *op. cit.*, p. 299 et 303 et F. P. van STAM, *The Controversy over the Theology of Saumur*, 1635-1650., p. 260-261.

(Sans date) – Saumur à Monsieur Tronchin à Genève

Monsieur et très honoré frère,

J'ay receu par M. vostre fils celle qu'il vous ha pleu m'escrire en sa recommendation, sans cela il m'eust esté tousjours assez recommandé en vostre considération et la sienne propre, tellement que ce que je pourray faire pour luy et l'avancement de ses études vous pouvez vous asseurer que je le feray très volontiers, honoré moy de vostre amitié et vous asseurez que je vous porteray tousjours l'honneur et le respect que vostre mérite et les longs services que vous avez rendus à l'Eglise de Dieu sçauroient justement requérir de celuy qui est et sera tousjours,

Monsieur et très honoré frère.

B.P.U. Genève, Tr 26/240

Jean Luc TULOT

LA FAMILLE CLERGEAULT DE PONDARTIN

Famille originaire de Loudun, installée à Saint-Quentin, comme marchands de toiles. Elle s'est alliée à d'autres familles notables protestantes, notamment les Dumoustier, les Joly de Bammeville, les Cottin et les Couilliette.

- I. François CLERGEAULT, épousa Marie PREMEAU ou PROUVEAU ou POMMEAU, d'où :
 - 1. Bertrand CLERGEAULT, baptisé en septembre 1622 au temple de Loudun.
 - 2. Madeleine CLERGEAULT, baptisée à Loudun en septembre 1623 à Loudun.
 - 3. Judith CLERGEAULT, baptisée en octobre 1625 à Loudun.
 - 4. Vincent CLERGEAULT, baptisé en février 1628 à Loudun.
 - 5. Jean CLERGEAULT, baptisé en septembre 1629 à Loudun, mort jeune.
 - 6. Jean CLERGEAULT, baptisé en mars 1631 à Loudun, qui suit.
 - 7. Marie CLERGEAULT, baptisée en août 1632 à Loudun.
 - 8. Jeanne CLERGEAULT, baptisée en janvier 1634 à Loudun.
- II. Jean CLERGEAULT, sieur de PONDARTIN, baptisé en mars 1631 à Loudun, mort le 9 juin 1716 à Chalais, maître chirurgien à Loudun, épousa Catherine DUMOUSTIER, née en mars 1636 à Loudun, fille d'Adam Dumoustier, sieur de Seugné et La Flosselière, procureur du roi à Richelieu et de Marie Allotte, d'où:
 - 1. Pierre CLERGEAULT de PONDARTIN, qui suit.
 - 2. Judith CLERGEAULT, baptisée en juillet 1660 à Loudun.
 - 3. Jean CLERGEAULT, baptisé en août 1662 à Loudun.

- 4. Marthe CLERGEAULT, baptisée en février 1665 à Loudun.
- 5. Daniel CLERGEAULT, baptisé en septembre 1666 à Loudun.
- 6. Suzanne CLERGEAULT, baptisée en août 1668 à Loudun, morte à Loudun dans la RPR, le 30 mai 1748. Elle épousa le 2 juillet 1691, à Chalais, Maître Daniel GAUTIER, docteur en médecine à Loudun, et en secondes noces, le 7 février 1701 à Chalais, Paul MALHERBE, baptisé à Loudun en 1666, demeurant à Monterre, fils de Pierre Malherbe et de Françoise PELISSON.
- 7. Catherine CLERGEAULT, baptisée en juillet 1670 à Loudun.
- III. Pierre CLERGEAULT de PONDARTIN, baptisé à Loudun en mars 1659. Il s'établit à Saint-Quentin. Selon les papiers Jauge, il épousa la fille du sieur CHARPENTIER, avocat. Il épousa aussi, peut-être en premières ou secondes noces, Marie Anne COTTIN, morte en 1707. Il figure dans l'Etat des Nouveaux convertis, du Diocèse de Noyon, demeurant à Saint-Quentin, paroisse Saint-Jacques : « Le nommé Cleriau de Pondartin, de Loudun, marchand de toiles établi depuis quelques années à Saint-Quentin, et sa prétendue femme, de la ville de Laon, ne font aucun exercice de la Religion Catholique. Il y a procès au sujet de leur prétendu mariage fait à Laon. (...) Le nommé Dumoustier, marchand de toiles, cousin germain du sieur Pondartin. ». (Il s'agit de Jacques Dumoustier de Vâtre, mort en 1748. Sa mère aurait été une demoiselle Charpentier, sœur de la femme de Pierre Clergeaut de Pondartin).
 - 1. Marthe (ou Marie) Louise CLERGEAULT de PONDARTIN, morte le 13 juillet 1764 à Saint-Quentin, enterrée dans le jardin Testart, épousa le 11 novembre 1718, à Paris, église Saint-Côme et Saint-Dandin, Samuel JOLY de BAMMEVILLE, né le 14 août 1684, au château de Lourdines, baptisé à Loudun, mort le 21 novembre 1755 à Saint-Quentin, enterré dans le jardin de Cyprien Testart, fils de Samuel Joly de Bammeville, et de Marie Dumoustier de Vâtre. Négociant en toiles, il était venu du Poitou à Saint-Quentin en 1707, pour y fonder une manufacture.
 - 2. Vincent Daniel CLERGEAULT de PONDARTIN, né en 1702, à Saint-Quentin, mort le 23 mai 1787 à Saint-Quentin, dans la RPR, négociant. Il est en 1780 frère de Samuel et Louis Pondartin. Il épousa le 5 mars 1729, à Paris, Marie Madeleine (ou Marie Françoise) RICHARD, morte le 24 novembre 1792, fille de François Richard, entrepreneur de charpente et d'Esther Brancourt sa première femme, morte après 1787, d'où:
 - a. Jacques Daniel François CLERGEAULT de PONDARTIN, mort le 22 mai 1770 à Saint-Quentin, célibataire, majeur, enterré dans le jardin de M. de Brissac. Le curé de l'église Sainte Catherine « ne lui a jamais vu faire aucun acte de catholicité. »

- b. Françoise Madeleine CLERGEAULT de PONDARTIN, née le 9 novembre 1730 à Saint-Quentin, morte le 3 juin 1802 (4 prairial an X). Sa pierre tombale se trouve dans l'enclos familial à Oëstreves, près de Saint-Quentin. Elle épousa Jacques Adrien COUILLETTE d'AUTRINE, mort le 4 juin 1798 (16 pluviose an VI) à Saint-Quentin, enterré à Oëstreves, marchand blanchisseur à Saint-Quentin, d'où au moins deux enfants.
- c. Marie Anne Elisabeth (ou Marie Anne Catherine Elisabeth) CLERGEAULT de PONDARTIN, née le 27 mai 1734 à Saint-Quentin, morte le 4 prairial an X, épousa le 30 juin 1768, à la chapelle de l'Ambassade de Suède, Gaultier Barthélémy SEEWALDT, né à Nuremberg, négociant à Nantes, fils de feu Etienne Valentin Seewaldt, bourgeois de Nuremberg et de feue Marguerite Kiskaldt., d'où deux enfants nés à Nantes en 1769 et 1776.
- 3. Samuel PONDARTIN, de Saint-Quentin, cité en 1780, frère de Vincent Daniel et Louis Pondartin. Il s'agit sans doute de Samuel CLERGEAULT de PONDARTIN, marchand, bourgeois de Paris, qui épousa en février 1735, Marie PETINEAU, morte le 17 février 1740 à Saint-Quentin, enterrée dans le jardin de Cyprien Testart, fille de Pierre Petineau, marchand de vin à Paris, et de Marie Fouet.

Peut-être également identique à Jacques Samuel CLERGEAULT de PONDARTIN, mort le 20 mars 1782 à Saint-Quentin, dans la RPR.

- 4. Louis PONDARTIN, demeurant à Paris en 1780, frère de Vincent Daniel et Samuel.
- 5. Une sœur, épouse sieur CHARPENTIER.
- 6. Une sœur, épouse sieur JOLY.

Non rattachés:

- I. François CLERGEAULT, épousa par contrat du 29 décembre 1566, devant Me Mathurin Aubry, notaire à Loudun Louise Il doit s'agir de François CLERGEAULT, mari de Louise HORBELIN, d'où :
 - 1. David CLERGEAULT, baptisé le 9 septembre 1576 à Loudun
 - 2. Jacob CLERGEAULT, baptisé le 23 avril 1579 à Loudun.
 - 3. Abraham CLERGEAULT, baptisé le 2 février 1581 à Loudun.
 - 4. Isaac CLERGEAULT, baptisé le 2 avril 1581.

- 5. Isaac CLERGEAULT, baptisé le 20 septembre 1582 à Loudun.
- 6. Susanne CLERGEAULT, baptisée en mai 1585 à Loudun.
- I. Vincent CLERGEAULT, épousa peut-être en premières noces, Marie LAMIE, morte avant 1576. On trouve aussi, Vincent Clergeault, mari de Susanne HORBELIN.

Enfant de Vincent et de Marie Lamie:

1. Marie CLERGEAULT, baptisée le 22 mai 1567 à Loudun.

Enfants de Vincent et de Susanne Horbelin:

- 2. Abraham CLERGEAULT (il est peut-être fils de François et de Louise Horbelin, mais nous le pensons plutôt fils de Vincent et de Suzanne Horbelin) baptisé le 13 décembre 1576.
- 3. Esther CLERGEAULT, baptisée en mai 1583 à Loudun.
- 4. Susanne CLERGEAULT baptisée en août 1585 à Loudun. (Sa mère est nommée Susanne Hou ou Honfrit dans l'acte)
- 5. Marguerite CLERGEAULT/LERIDON, fille de Vincent et de Susanne HOU, baptisée en juillet 1589 à Loudun.
- II. Abraham CLERGEAULT, pourrait être le fils de Vincent et de Susanne Horguelin, baptisé le 13 décembre 1576 à Loudun. Il épousa Judith FOURNEAU, d'où :
 - 1. Judith CLERGEAULT, baptisée en avril 1607 à Loudun.

Non rattaché avec certitude :

Pierre Jean CLERGEAUT de PONDARTIN, mort le 1^{er} avril 1803, protestant. Sa sépulture se trouve dans le cimetière particulier d'Oëstreves, près de Saint-Quentin.

Appartenant peut-être à la même famille :

- I. Pierre CLERGEAU, tailleur, rue Saint-Martin à Paris, veuf d'une faiseuse de mouches en 1681, mort peu après, d'où :
 - 1. Madeleine CLERGEAU, née vers 1669, morte le 17 novembre 1746, épousa par contrat du 21 novembre 1681 (étude IX, 470) Samuel BERNARD, célèbre banquier de Louis XIV. Il abjura en 1685 avec Madeleine Clergeault, sa femme et la sœur de celle-ci, Louise Etiennette Clergeau, âgée d'environ 12 ans.
 - 2. Anne CLERGEAULT, épousa Gabriel BERNARD, frère de Samuel.
 - 3. Louise Etiennette CLERJEAU, abjura avec Samuel Bernard et sa femme en 1685.

Thierry Du PASQUIER

SOURCES

- Registres paroissiaux protestants de Loudun, dépouillés par Denis Vatinel. (baptêmes 1566-1608, 1621-1663, 1664-1685).
- Décès des non catholiques de Saint-Quentin.
- Papiers Jauge Verdier de La Carbonnière, déposés à la SHPF.
- Thierry Du Pasquier, *Généalogies huguenotes*, Paris 1985, généalogies Cottin et Couillette. (BSHPF V p. 50).
- Registres de la chapelle de l'Ambassade de Suède.
- O. Douen La Réforme en Picardie, 1860, p. 123.
- Claude Frédéric Levy, Capitalisme et pouvoir au siècle des lumières, des origines à 1715, 1969.

GÉNÉALOGIE DE LA FAMILLE KOLB

d'ancienne bourgeoisie strasbourgeoise

La famille dont on livre la filiation ci-dessous, appartient à la bourgeoisie réformée et strasbourgeoise du XVIIème siècle. Elle fournit d'abord plusieurs pasteurs et hommes de loi, avant de se convertir au catholicisme sous le règne de Louis XV. À partir de cette époque, ses membres se consacrent, en grande majorité, aux questions forestières, ou servent dans l'armée. Le XIXème siècle les verra grands propriétaires forestiers en Alsace. Les personnages les plus connus de la famille sont le pasteur Evrard Ier (1593-1639), le forestier et conseiller général Maurice (1757-1841) et l'officier de l'Empire Étienne (1788-1860), père de Madame Frantz Aweng.

La récente découverte de l'existence du rameau aîné, dit de Colmar, et de la branche de Markolsheim, permet de témoigner de sa continuité, alors que les connaisseurs croyaient la famille éteinte depuis le 10 février 1979, date du décès de Mademoiselle Marie Thérèse Kolb, dernière descendante du nom, à la 11ème génération, appartenant au rameau cadet, le plus illustré.

Cette dernière est la donatrice d'un important fonds d'archives familiales à la ville de Saverne, dans lequel nous avons largement puisé, afin de reconstituer la présente généalogie. On y trouve même un dossier de généalogie successorale datant de l'Empire et venant à l'appui de revendications légitimes de la famille Kolb. Ces renseignements ont été complétés à l'aide d'archives personnelles, du Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne, et de communications de certains descendants que je remercie ici pour leur aide. Évidemment, les corrections et ajouts seront les bienvenus, car la besogne n'est pas terminée.

Armes : d'azur à trois têtes de loups, arrachées d'or, deux et une (Armorial d'Hozier, 1696).

I. N. KOLB, père de :

- 1) Georg KOLB, cordonnier, qui épouse Ursule REISCHARD.
- 2) Adam KOLB, pasteur de l'église de Klagenfurt, en Carinthie.
- 3) Hans KOLB.

II. Hans KOLB, fils du précédent, père de :

III. Evrard (Eberhardt) Ier KOLB, né à Strasbourg (Saint-Pierre le Jeune) le 20 août 1593, se distingue par ses études théologiques (reçu au collège Saint-Guillaume en 1608), obtient le premier prix de philosophie en 1611, et le prix majeur pour une thèse de logique soutenue le 16 mars 1613. Nommé vicaire au grand hôpital le 21 décembre 1613, chapelain, envoyé par la république de Strasbourg comme pasteur à Dossenheim en 1617, puis élu diacre à la cathédrale de Strasbourg en 1619, il est enfin nommé pasteur à la cathédrale le 12 septembre 1637. De 1619 à 1639, il prononce mil-huit-cents oraisons funèbres. Il existe deux portraits gravés différents de lui, dont le plus grand est conservé au Lavot, chez son descendant François-Louis a'Weng.



Eberhard I^{er} Kolb (1593-1659)

Ils comportent la légende suivante : « Né le 12 août 1593, mort le 30 mars 1659, 26 ans de ministère. Portrait vrai du révérend et le plus glorieux Eberhard Kolb, pasteur de l'église cathédrale, dédié à Elie Kolb, par D. D. Aubry », suivit de la strophe cidessous :

« Haec partis « Colbi imago beati est » lethalis Quod dedimus tumulo cemimur in tabula Immortalis in hac pars qua se sparserat olim Viribus aeternis lumine conspicuis Haec summum radiis templum sublimibus impleus Ad summum invitans praeciit ipsa Deum » dont voici la traduction littérale : "Voici l'image de la part mortelle du bienheureux KOLB. Nous voyons sur ce tableau ce que nous avons mis au tombeau. La part immortelle qui s'était autrefois répandue par des vertus éternelles éclatantes de lumière, cette part devança elle-même par ses rayons sublimes le temple suprême, en invitant à Dieu, le Très Haut." (Traduction envoyée par Daniel Gothié, le 8 décembre 2008 et recueillie de Marie-Hélène N., professeur de latin, qui propose de rendre l'idée par : Il est mort et enterré ! et portraituré certes, mais de son vivant il avait manifesté des vertus qui témoignaient de son âme immortelle et qui lui ouvraient le paradis auquel il nous invite par son exemple. Elle fait remarquer qu'elle pense que : impleus et praeciit n'existent pas en latin).

Il meurt à Strasbourg le 30 mars 1639.

Il épouse à Strasbourg (cathédrale) le 3 mars 1618, Anne REUTER, née à Strasbourg après 1595, morte après 1637, fille de George REUTER (*olim* REITTER), né à Strasbourg en 1565, pasteur à la cathédrale, mort à Strasbourg le 22 novembre 1628, et de Marie REDERER, née à Strasbourg en 1570 (mariés à Strasbourg le 17 janvier 1592), d'où :

- 1) Élie KOLB, auteur de la branche aînée, qui suit en IV. a.
- 2) Marie KOLB, née le 13 août 1620, morte le 1er septembre 1620.
- 3) George KOLB, né le 15 août 1621, mort le 23 septembre 1623.
- 4) Evrard II KOLB, né le 23 octobre 1623, qui entre au lycée de Strasbourg, le 24 mars 1629, comme « diaconofilius argentinans », puis en 1651, notaire et greffier à Mittelbergheim; mort sans postérité.
- 5) Jean Jacques KOLB, né le 10 décembre 1625, mort le vendredi d'avant l'Ascension 1626.
- 6) Jean Philippe KOLB, né à Strasbourg (cathédrale) le 26 avril 1627, qui entre au lycée de Strasbourg, comme « diaconofilius argentinans », le 17 janvier 1633.
- 7) Anne KOLB, née le 5 décembre 1629, morte le 18 mars 1630.
- 8) Isaac KOLB, né à Strasbourg (cathédrale) le 17 mars 1631, mort le 26 septembre 1631.
- 9) Abraham Ier KOLB, auteur de la branche cadette, qui suivra en IV. b., après l'étude de la postérité d'Élie Kolb.
- 10) Martin KOLB, né le 10 septembre 1635, mort le 20 septembre 1636.
- 11) Ursule KOLB, née à Strasbourg (cathédrale) en septembre 1637.

BRANCHE AÎNÉE

IV. a. Élie KOLB, premier enfant d'Evrard Ier Kolb et d'Anne Reuter, né le 21 février 1619, placé au gymnase dès 1629, il est admis au cours public en 1635, nommé maître es arts le 13 novembre 1638. Pasteur et maître d'école à Hustigheim de 1642 à 1643, pasteur à Lingolsheim en 1643, à Heimigenstein de 1647 à 1657, il est nommé diacre à Saint-Pierre-le Jeune de Strasbourg en 1657, et pasteur honoraire de la même église de 1660 à 1679 (une plaque subsiste dans le choeur). Il existe un portrait gravé d'Élie Kolb.

Il meurt à Strasbourg le 3 juillet 1679.

Il épouse, en premières noces, à Strasbourg (cathédrale) le 25 avril 1648, Suzanne EDEL, morte le 30 février 1661, fille de Magnus EDEL, professeur au lycée de Strasbourg.

Il épouse, en deuxièmes noces, à Strasbourg (Saint-Pierre le Jeune) le 28 août 1661, Anne Sibylle BUTTSINGER, morte le 29 août 1672, fille d'Ulric BUTTSINGER, préfet dans le comté de Dabo, et de Barbe SCHOEFFER.

Il épouse, en troisièmes noces, le 6 octobre 1673, Agathe Ursule SCHONEMARK, fille de Joachim Frédéric SCHONEMARK, professeur de mathématiques à Heidelberg, et d'Ursule GROENINGER. (Elle se remarie, le 29 septembre 1682, à Daniel LEONHARD, négociant).

D'où:

Du premier lit, huit enfants, tous morts avant leur père.

<u>Du deuxième lit</u>:

- 1) Elisabeth KOLB, qui épouse Samuel SILBERRAD, pasteur au temple neuf de Strasbourg, d'où postérité.
- 2) Jean Adam KOLB.
- 3) Jean Frédéric KOLB et deux autres enfants, tous morts avant leur père.

Du troisième lit:

- 4) Jean Joachim KOLB.
- 5) Marie Ursule KOLB.
- 6) Un enfant mort en bas-âge.

BRANCHE ÉTEINTE

BRANCHE CADETTE

IV. b. Abraham Ier KOLB, neuvième enfant d'Evrard Ier Kolb et d'Anne Reuter, né à Strasbourg (cathédrale) le 26 mars 1633, notaire impérial et procureur criminel à Neustadt sur la Hardt; à l'école latine de Strasbourg, en qualité d'« argentinensis », le 14 janvier 1640.

Il meurt à Neustadt, le 1er mars 1681.

Il épouse à Neustadt, le 31 octobre 1655 Anne Gottlieb (Théophile) STEIL, née vers 1635, de religion réformée, ayant fait sa première communion à la Pentecôte 1649, morte à Neustadt le 6 mars 1684, fille de Nicolas STEYL, bourgmestre de Neustadt en 1653, assesseur au conseil de 1655 à 1663, mort à Neustadt, le 9 janvier 1664, et de sa seconde épouse Anne Marie (ou Marguerite) MAURER, d'où:

- 1) Marie Marguerite KOLB, née le 24 février 1656, célibataire.
- 2) Philippe Ernest KOLB, né le 14 janvier 1658, mort le 5 mars 1660.
- 3) Jean Pierre KOLB, qui suit en V.
- 4) Anne Marie KOLB, née le 6 janvier 1661, morte sans postérité.
- 5) Anne Barbe KOLB, née le 18 décembre 1662, morte sans postérité.
- 6) Anne Marianne KOLB, née le 10 juillet 1664, morte le 20 novembre 1679, sans postérité.
- 7) Marie Rosine KOLB, née le 6 novembre 1666, qui épouse à Neustadt, le 16 septembre 1685, Philippe Christmann PLANK, sellier à Neustadt, morte sans postérité.
- 8) Marie Marguerite KOLB, née le 17 avril 1668, morte sans postérité.
- 9) Jean Abraham KOLB, auteur de la branche de Markolsheim, traitée à la fin de la présente généalogie.
- V. Jean Pierre KOLB, troisième enfant d'Abraham Ier Kolb et d'Anne Gottlieb STEIL, né à Neustadt le 26 octobre 1659, reçu bachelier de philosophie à Strasbourg, le 13 janvier 1680, notaire public à Strasbourg de 1688 à 1719.

Il meurt à Strasbourg (Saint-Pierre le Jeune) le 23 novembre 1719.

Il épouse en premières noces, à Strasbourg (Saint-Pierre le Jeune) le 18 janvier 1688, Anne Marie SPRINGER, née à Strasbourg, le 22 mai 1659, morte à Strasbourg, le 18 janvier 1733, fille de Jean Jacques SPRINGER, passementier et

soldat (1660) à Strasbourg, originaire de Bischofswerda (Saxe, à trente kilomètres à l'ouest de Dresde) qui acquiert le droit de bourgeoisie le 2 mai 1659, grâce à sa femme et qui, inscrit à la corporation du miroir, engage sous serment trois compagnons les 6 février, 16 octobre et 27 novembre 1671, et de sa première épouse Suzanna LEHR, morte avant novembre 1670 (mariés à Strasbourg le 11 avril 1658).

Il épouse en secondes noces, à Winzingen, le 16 novembre 1718 Anne Marie N. (contradiction avec la date de décès de la première épouse le 18 janvier 1733 ; serait-ce celle de la seconde ?)

D'où, du premier lit seulement :

1) Abraham II KOLB, né à Strasbourg (Saint-Pierre le Jeune) le 14 octobre 1688, reçu bachelier de philosophie à Strasbourg le 21 octobre 1706, bourgeois de Strasbourg le 2 janvier 1723, succède à son père comme notaire public à Strasbourg.

Alors marchand-bourgeois de Strasbourg, il enregistre ses armes en 1696 : d'azur à trois têtes de loups, arrachées d'or, deux et une.

Il épouse à Strasbourg (Temple neuf) le 30 octobre 1726 Marguerite Barbe SILBERRAD, sa cousine, fille de Samuel SILBERRAD, pasteur au Temple neuf de Strasbourg, et de Elisabeth KOLB, d'où:

- a) Abraham III KOLB, né le 8 août 1727, célibataire.
- b) Jean Samuel KOLB, né le 25 septembre 1729, célibataire, mort le 24 août 1746.
- c) Marguerite Madeleine KOLB, née le 18 août 1737, célibataire, morte le 27 janvier 1806. Le règlement de sa succession a nécessité l'établissement d'un tableau généalogique successoral conservé aux archives municipales de Saverne, faisant apparaître deux cousins au quatrième degré dans la ligne maternelle (Jean Pierre Roemes, tailleur à Wasselonne, fils de Marguerite Salomé Kolb; et Ferdinand Kolb, négociant à Strasbourg, fils de Jean Philippe Kolb) ainsi que deux cousins au cinquième degré dans la ligne paternelle, côté Silberrad.
- d) Catherine Salomé KOLB, née à Strasbourg (Saint-Pierre le Jeune), le 15 mai 1740, célibataire, morte le 24 juin 1789.
- 2) Marie Gottlieb (Théophile) KOLB, née à Strasbourg (Saint-Pierre le Jeune) le 15 mai 1691, morte à Strasbourg, le 4 juin 1759. Elle épouse en premières noces à Strasbourg le 22 septembre 1723 Lorenz RHEIN, né le 20 août 1696, mort à Strasbourg le 30 février 1734, tonnelier à Strasbourg, fils de Nicolas RHEIN, aubergiste et boucher à Schiltigheim, et de Ne. ERB (Ce dernier remarié le 25 décembre 1759 à Marie Elisabeth METZ). Elle épouse en secondes noces le 12 septembre 1736 Jean Daniel KUHN, né le 29 mars 1704, mort le 18 novembre 1767, fils de Jean David KUHN, tonnelier à Strasbourg, et d'Anne Barbe BOHM. D'où postérité.

- 3) Anne Marie KOLB, née à Strasbourg (Saint-Pierre le Jeune) le 26 mars 1693, morte à Scharrachbergheim le 1er août 1750. Elle épouse le 19 juin 1714, Wilhelm MATTHIS, meunier à Scharrachbergheim, né à Eherweier le 28 mars 1689, mort à Scharrachbergheim, le 6 août 1762, d'où postérité.
- 4) Jean Daniel KOLB, né à Strasbourg (Saint-Pierre le Jeune) le 4 mars 1695, reçu bachelier de philosophie à Strasbourg le 22 octobre 1722, membre du Grand Conseil de Strasbourg pour la confrérie à la lanterne. Il épouse Emma Marguerite PETEN.
- 5) Elisabeth Ursule KOLB, née à Strasbourg (Saint-Pierre le Jeune) le 23 juin 1696, sans alliance.
- 6) Jean Philippe Ier KOLB, qui suit en VI.
- 7) Marguerite Salomée KOLB, née à Strasbourg (Saint-Pierre le Jeune) le 5 avril 1700, épouse Elie ROEMES, tailleur à Wasselonne, d'où postérité.
- 8) Christine Barbe KOLB, née le 12 janvier 1704, sans postérité.

VI. Jean Philippe Ier KOLB, sixième enfant de Jean Pierre Kolb et d'Anne Marie Springer, né à Strasbourg (Saint-Pierre le Jeune) le 2 février 1698. Il est reçu bachelier de philosophie à Strasbourg, le 28 octobre 1717, et habite à Weyersheim « la haute tour », garde général des forêts à la maîtrise de Haguenau, il se convertit au catholicisme le 3 février 1726, lors de son mariage semble-t-il.

Il meurt à Strasbourg (cathédrale) le 27 mai 1744.

Il épouse en premières noces, à Strasbourg (Weyersheim), le 3 février 1726, Marie Anne HUBER, née à Strasbourg le 13 octobre 1701, morte à Strasbourg, le 25 juin 1737, fille de Sébastien HUBER, né à Weyersheim, en novembre 1680, garde général des forêts et procureur fiscal, et d'Ursule MATTER (mariés le 24 janvier 1701).

Il épouse en secondes noces, en 1738, Marie Eve WEINUM, née à Weyersheim le 7 décembre 1708, cousine germaine de sa première épouse, fille de Georges WEINUM, chirurgien, bourgeois de Weyersheim, et d'Anne MATTER. D'où :

Du premier lit:

- 1) Anne Marie Cécile KOLB, née le 21 novembre 1728.
- 2) Marie Elisabeth Philippine KOLB, née le 29 avril 1730, qui épouse le 18 novembre 1755 François ou Frédéric Antoine HARTRICH, d'où postérité.
- 3) Philippe Hermann KOLB, auteur du rameau aîné, qui suit en VII. a.
- 4) Jean Philippe II KOLB, auteur du <u>rameau cadet</u>, qui suivra en VII. B., dont la postérité sera rapportée après celle de son frère aîné.
- 5) Marianne KOLB, née le 26 novembre 1735, morte à Weyersheim, le 25 juin 1737.
- 6) Ferdinand KOLB, auteur du <u>rameau benjamin</u>, qui suivra en VII. c., dont la postérité sera rapportée après celles de ses deux aînés.

Du second lit:

- 7) Marie Jeanne KOLB, née le 15 juin 1739, morte le 6 juin 1742.
- 8) Marie Anne KOLB, née le 5 août 1740, morte le 17 septembre 1742.
- 9) Marie Madeleine KOLB, née le 5 septembre 1741, célibataire, morte au moulin de Weyersheim, le 23 mars 1814.
- 10) Henri Godefroy KOLB, né le 15 juin 1743, mort le 27 octobre 1744.
- 11) Philippe Godefroy KOLB, né le 6 février 1745.
- 12) Marie Anne KOLB, née le 29 août 1746.

- 13) Marie Cécile KOLB, née le 23 février 1748, célibataire, morte à Haguenau, le 2 mai 1804.
- 14) Léopold KOLB, né le 31 août 1749, mort le 5 mai 1756.
- 15) François Antoine KOLB, né le 6 juin 1752, curé de Hardt et émigré en 1792.

RAMEAU AÎNÉ

VII. a. Philippe Hermann KOLB, troisième enfant de Jean Philippe Ier Kolb et de Marie Anne Huber, né le 12 octobre 1731, maître particulier des Eaux et Forêts et, en 1788, receveur des bailliages de Saverne et du Kochersberg, sous la Révolution inspecteur en chef des forêts du Bas-Rhin.

Il meurt à Saverne le 16 octobre 1794.

Il épouse en premières noces, le 12 octobre 1756, Jeanne HARTRICH, morte le 3 août 1761, fille de Joseph HARTRICH, meunier à Weyersheim, et d'Anne OSTER.

Il épouse en secondes noces, à Saverne, le 5 janvier 1773, Marie Françoise APFFEL, née à Saverne, le 28 novembre 1747, morte à Saverne le 7 avril 1813, fille de François Joseph APFFEL, né à Saverne, le 23 mai 1723, bourgeois de Saverne, mort à Saverne, le 9 août 1758, et de Marie Salomé ZAEPFFEL, née à Dambach-la-Ville, le 20 mai 1729, morte à Saverne le 7 avril 1813 (mariés à Dambach-la-Ville le 14 novembre 1746). D'où :

Du premier lit:

- 1) Philippe Maurice KOLB, auteur de la première tige, qui suit en VIII. a.
- 2) Philippe Aloys Casimir KOLB, auteur de la <u>deuxième tige</u>, qui suivra en VIII. b., dont la postérité sera traitée après celle de son frère aîné.
- 3) Marie Anne KOLB, née à Weyersheim le 14 août 1760, elle meurt le 24 août 1833.

Elle épouse à Saverne le 8 juin 1784, Louis Hubert WOLBRETT, né le 31 août 1756, avocat au Parlement et au conseil de la Régence, procureur du bailliage de Saverne et de Rochenberg, procureur du roi à Saverne, émigré, enfin juge au tribunal de Strasbourg, dont elle divorce, le 18 décembre 1793. Il meurt à Saverne le 13 janvier 1825. D'où postérité.

- 4) Pierre Florent KOLB, sans postérité.
- 5) Jacques KOLB, sans postérité.

Du second lit:

- 6) Philippe (ou François) Xavier KOLB, né en 1774, en 1817 ex-inspecteur des forêts, demeurant à Sarre-Union, qui épouse Madeleine STAUCH, d'où:
 - IX. Adèle Ière KOLB, née le 15 juin 1801, morte le 13 mai 1875, qui épouse Casimir Ier KOLB, son cousin, premier enfant de Philippe Aloys Casimir Kolb et de Barbe Goetz, né le 13 février 1793, capitaine du Génie, d'où postérité (voir à son nom).
- Jean Joseph KOLB, auteur de la <u>troisième tige</u>, qui suivra en VIII.
 C., dont la postérité sera traitée après celles de ses deux aînés.
- 8) François KOLB, né le 7 août 1776, tué en duel à Saint-Servan, sans postérité.
- 9) Philippine KOLB, née le 16 février 1778, célibataire, morte le 13 août 1809.
- 10) Pierre Gall KOLB, né en 1779, mort le 21 mai 1781.
- 11) Basilisse KOLB, née le 15 avril 1781, morte le 17 janvier 1826, sans postérité.

Elle épouse le 25 octobre 1812, Louis THOMASSIN, né à Molsheim le 13 mars 1779, officier de cavalerie à Strasbourg, remarié. En 1817, les deux à Strasbourg.

- 12) Charité Elisabeth KOLB, née le 19 octobre 1784, morte célibataire.
- 13) Louis KOLB, né le 17 octobre 1785, mort d'un accident le 23 avril 1796.
- 14) Aloys KOLB, né le 21 juin 1787, mort d'un accident le 23 avril 1796.
- 15) Un enfant mort-né.
- 16) Étienne KOLB, auteur de la <u>quatrième tige</u>, qui suivra en VIII. d., dont la postérité sera traitée après celles de ses trois aînés.
- 17) Philippine Françoise Dorothée KOLB, née à Saverne le 6 février 1792, dont Mademoiselle Jehanne Aweng, sa descendante, conserve une miniature sur ivoire, et meurt à Neufchef le 19 avril 1878.

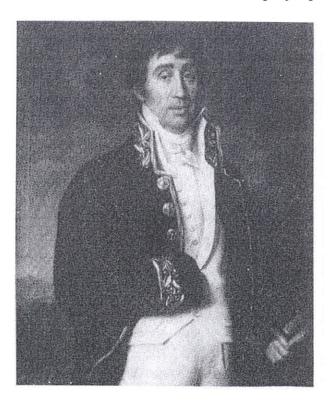
Elle épouse à Strasbourg, le 10 janvier 1818, Joseph CAVILLON, né à Saint-Avold le 23 juillet 1778, percepteur des contributions directes à Saint-Avold, fils de Jean Baptiste CAVILLON, né à Sarrelouis (Allemagne) en 1748, négociant, reçu bourgeois de Saint-Avold le 17 décembre 1774, mort à Saint-Avold le 19 septembre 1800, et d'Anne Marie KLEINPETER (mariés le 24 janvier 1775). D'où postérité.

PREMIÈRE TIGE

VIII. a. Philippe <u>Maurice</u> KOLB, premier enfant de Philippe Hermann Kolb et de Jeanne Hartrich, né à Weyersheim le 22 septembre 1757.

Il étudie le droit à Strasbourg de 1776 à 1778, devient avocat du Conseil souverain d'Alsace puis, en 1782, inaugure une carrière de fonctionnaire des Eaux et Forêts : garde royal, maître particulier des Eaux et Forêts, inspecteur des forêts de l'évêché. Il déploie une activité politique à Strasbourg durant la Révolution : secrétaire du district de Strasbourg en 1790, membre de la Société des Amis de la Constitution, délégué à l'organisation de la Garde nationale du district de Strasbourg en 1792, conseiller général du 24 janvier au 3 octobre 1793, membre en 1795 de l'Administration centrale du Bas-Rhin, président du Directoire pour le mois de germinal an III. Ses compétences en matière forestière et, probablement, ses relations politiques facilitent son accession aux postes d'inspecteur des forêts nationales du Bas-Rhin en 1792, puis d'inspecteur en chef des forêts du Bas-Rhin en 1794, avec résidence à Saverne en 1797. Durant ces années, il est un important acquéreur de biens nationaux, notamment de forêts ci-devant épiscopales, dans la région de Saverne.

Sous le Consulat et l'Empire, il est une notabilité. Nommé sous-préfet de Saverne le 22 mars 1800, il décline cette charge, incompatible avec l'inspection des forêts pour laquelle il opte. Conseiller général de 1805 à 1813. Sa résidence professionnelle est fixée à Sarre-Union en 1812. Membre de la Chambre de commerce de Strasbourg en 1816. Sous la Restauration, il est maire de Saverne de 1819 à 1929 et reste membre du Conseil municipal jusqu'en 1831.



Maurice Kolb (1757-1841)

Musée de Saverne

Maurice Kolb est le type du notable enrichi par la Révolution, ayant servi avec continuité et discrétion tous les régimes dans la mouvance des affaires forestières. Il figure parmi les 600 plus imposés du département en 1815.

Un magnifique portrait à l'huile le représentant est conservé au musée de Saverne.

Il meurt à Saverne, le 25 décembre 1841.

Il épouse à Strasbourg le 23 février 1797, Marianne Philippine Charité KOLB, née le 1er mai 1772, sa cousine germaine, fille de Ferdinand KOLB et de Marie Charité GRETZINGER.

D'où:

- 1) Auguste KOLB, morte sans postérité en 1884, qui épouse à Saverne Augusta LACOMBE.
- 2) Pauline KOLB, célibataire, morte à Fontainebleau le 15 novembre 1881.
- 3) Amélie KOLB, née à Saverne le 6 mai 1807, morte à Saverne le 6 août 1871, qui épouse à Saverne le 4 novembre 1829, Alexandre BARTE de SAINTE FARE, né à Metz le 19 février 1806, mort à Saverne le 9 juillet 1898, conservateur des Forêts à Strasbourg, chevalier de la Légion d'Honneur, fils de Jean Baptiste Joseph, baron BARTE de SAINTE FARE, et de Marie Catherine Elisabeth FRANCK, d'où postérité.

TIGE ÉTEINTE

DEUXIÈME TIGE

VIII. b. Philippe Aloys Casimir KOLB, deuxième enfant de Philippe Hermann Kolb et de Jeanne Hartrich, né à Weyersheim le 4 mars 1759, arpenteur-géomètre, conservateur des forêts épiscopales, mort à Saverne le 29 juillet 1800.

Il épouse Barbe GOETZ, née en 1762, morte en 1831, d'où:

- 1) Casimir Ier KOLB, qui suit.
- 2) Ferdinand KOLB, mort sans postérité.
- 3) Sophie KOLB, née en 1796, célibataire à Saverne, morte en 1863.
- 4) Aurélie KOLB, née en août 1798, qui épouse François Victor LACOMBE, de Sarrebourg, né en 1781, mort en 1831, d'où :
- X. N. KOLB, qui épouse M. HARTRY, chef d'escadron de carabiniers.
- IX. Casimir Ier KOLB, premier enfant de Philippe Aloys Casimir Kolb et de Barbe Goetz, né le 13 février 1793, capitaine du Génie, qui épouse Adèle Ière KOLB, sa cousine, fille de Philippe Xavier KOLB et de Madeleine STAUCH, née le 15 juin 1801, morte le 13 mai 1875, d'où:
 - Casimir II KOLB, mauvais sujet, employé de chemin de fer à Strasbourg, mort à Nancy en 1885.
 - 2) Adèle II KOLB, née le 28 octobre 1824, morte en décembre 1859, d'une apoplexie foudroyante, qui épouse Claude Louis Joseph GREVELL, notaire à Saverne, d'où postérité.

TIGE ÉTEINTE

TROISIÈME TIGE

- VIII. c. Jean <u>Joseph</u> KOLB, septième enfant de Philippe Hermann Kolb et de Marie Françoise APFFEL, né à Kurzerode le 3 janvier 1775, garde principal de la forêt nationale en 1799, puis inspecteur des forêts de l'arrondissement de Sarrebourg (y demeurant en 1817), mort le 17 août 1829.
 - Il épouse le 3 septembre 1798, Marie Antoinette d'ELVERT de KURZERODE, née le 27 mai 1778, morte le 26 janvier 1826, enterrée au cimetière de Saverne (stèle encore lisible), fille de Michel Joseph Armand d'ELVERT, né en 1738 et mort en 1796, et de Marie PETTMESSER, d'où :
 - 1) Philippe (appelé aussi Joseph Antoine ?) KOLB, né le 29 avril 1798, autre mauvais sujet, mort à Bourscheid.
 - 2) Henri Victor KOLB, qui suit en IX. a.
 - 3) Edgard Ier KOLB, qui suivra en IX. B., dont la postérité sera traitée après celle de son frère aîné.
- IX. a. Henri Victor KOLB, deuxième enfant de Jean Joseph Kolb et de Françoise Antoinette d'Elvert, né le 12 mars 1801, juge au tribunal de Strasbourg, il réalise à Strasbourg le 22 septembre jour de la Saint-Maurice 1840 un tableau généalogique de la descendance de son arrière-grand-père Abraham Ier Kolb (conservé aux Archives municipales de Saverne), mort le 26 juin 1845.

Il épouse le 14 octobre 1834, Eugénie DONNAT, née le 1er mars 1816, morte le 14 mai 1849, fille de Dagobert DONNAT, avocat, en 1817 avoué près le tribunal de Saverne, et d'Aurélie Joséphine Basilique WOLBRETT, née le 10 octobre 1791 (mariés en 1813), d'où :

- 1) Marie Eugénie Aurélie KOLB, née le 1er octobre 1839, morte en 1921, qui épouse en premières noces, à Saverne, le 7 janvier 1863, Juste Arthur MESLIER de ROCAN, né en 1833, garde général des forêts à Vercel (Doubs), et en secondes noces, Gaston GEORGE, receveur des postes à Commercy, puis percepteur à Varennes. Sans postérité.
- 2) Maurice KOLB, qui suit en X.
- 3) Julie KOLB, née le 3 novembre 1842, morte le 3 août 1843.

X. Maurice KOLB, troisième enfant d'Henri Victor Kolb et d'Eugénie Donnat, né en 1841, notaire à Damvillers, puis juge de paix à Châtenois (1878-1881), enfin juge de paix à Bar le Duc, qui épouse le 29 janvier 1884, Louise GEIST, née le 21 octobre 1858, morte le 16 novembre 1916, de Sélestat.

Il meurt le 26 mars 1895, d'où:

- 1) Antoine Victor KOLB, né à Commercy le 20 janvier 1885, mort le 25 mars 1903.
- 2) Marie Thérèse KOLB, née le 27 octobre 1892, morte le 10 février 1979, donatrice du fonds d'archives familiales des Kolb, à la ville de Saverne.
- IX. b. Edgard Ier KOLB, troisième enfant de Jean Joseph Kolb et de Françoise Antoinette d'Elvert, né en 1805, commandant de gendarmerie à Sélestat, qui meurt en 1858.

Il épouse à Sélestat Joséphine STOEBEL, fille de N. STOEBEL, docteur en médecine à Sélestat, d'où :

- 1) Edgard II KOLB, né en 1835, mort en 1836.
- 2) Marie KOLB, née à Sélestat le 2 octobre 1839, qui épouse Jules STOFFEL, avocat.
- 3) Anne KOLB, née le 16 juillet 1841, qui épouse Léon STOFFEL, lieutenant d'artillerie.
- 4) Victor Edgard KOLB, né le 3 mars 1844, avocat à Colmar, juge suppléant à Belfort, mort en 1869, sans postérité.
- 5) Henri Noël KOLB, né le 24 décembre 1845, mort à Saint-Cyr en 1863?

TIGE ÉTEINTE

QUATRIÈME TIGE

VIII. d. Étienne KOLB, seizième enfant de Philippe Hermann Kolb et de Marie Françoise APFFEL, né à Saverne le 26 décembre 1788, capitaine dans la légion du Haut-Rhin, puis chef de bataillon, officier de la Légion d'Honneur, chevalier de Saint-Louis, chevalier de l'Ordre de la Réunion. Une miniature le représentant est conservée par son descendant, François-Louis a'Weng.



Étienne Kolb (1788-1860)

Dans sa correspondance avec le maréchal Clarke, Monseigneur Zaepffel, évêque de Liège, d'abord rempli de sollicitude pour son neveu Kolb, n'est finalement pas très tendre avec lui : « Permettez, Général, que je joigne mes remerciemens (sic) à ceux de la Kolb pour la bonté que vous avez eue de vous intéresser pour son fils Étienne ; c'est là une mère un peu répréhensible de son peu de soin pour l'éducation de ses enfants, le petit Frentsel de la cousine sera bientôt en âge d'être mis au Licée (sic) ; il annonce de l'esprit, et si vous pouviez faire quelque chose pour lui, je vous en aurai pour ma vie la plus parfaite obligation. ... » (page 40).

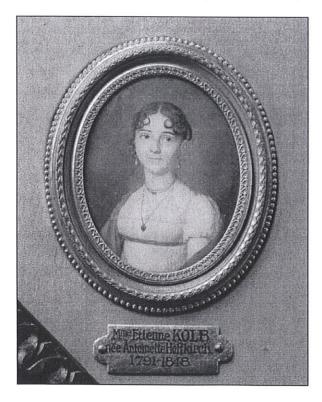
« J'ai vû Étienne Kolb en passant à Bruxelles ; on ne remarque rien à son oeil ; il paroit (sic) d'après son dire qu'il a beaucoup de faiblesse, j'ai prié Monsieur Chambré Le Proviseur de lui donner des soins ; le jeune homme me paroit (sic) sans alens (sic), il est du reste bon enfant, sa conduite est bonne, et je crois que la partie

forestale (sic) est celle qui lui conviendra le plus ; ses frères pourroit (sic) le mettre au fait. » (page 116).

« Étienne Kolb a grandi, et deviendra asséz (sic) fort ; ayant peu de talens (sic), et surtout peu d'aptitude pour acquérir les connoissances nécessaires pour faire du chemin dans le militaire, le mieux sera de le vouer à la partie forestale (sic) ; ses frères y sont, et pourront lui servir d'instituteurs ; c'est le métier qui lui convient le plus, et qui lui procurera des moyens de subsister, qu'une place de soulieutenant (sic) ne lui donneroit (sic) pas. » (page 117).

Il meurt à Moyeuvre le 17 décembre 1860.

Il épouse à Strasbourg, le 24 août 1816, Marie Marguerite Antoinette HOFFKIRCH, née à Strasbourg, le 29 décembre 1791, morte à Strasbourg, le 17 janvier 1848, fille de Jean Benoît HOFFKIRCH, né à Landau (Palatinat) le 19 décembre 1755, distillateur-liquoriste, originaire de Landau, mort à Saverne le 29 janvier 1843, et de Marie Catherine HOFFMANN (deux miniatures la représentant sont conservées par son descendant, François-Louis a'Weng), morte à Strasbourg le 17 avril 1792 (mariés après avril 1786),





Madame Étienne Kolb née Antoinette Hoffkirch (1791-1848)

d'où:

- 1) Félicité KOLB, morte à l'âge de 5 ans.
- 2) Eugénie KOLB, née le 16 septembre 1818, célibataire, dont François-Louis a'Weng conserve une photographie, morte à Stiring-Wendel, en septembre 1874.



Eugénie Kolb (1818-1874)

3) Antoinette Charlotte Stéphanie KOLB, née à Colmar le 11 septembre 1820, dont plusieurs photographies sont chez François-Louis a'Weng son descendant, morte à Dijon le 27 juin 1905.

Elle épouse à Strasbourg, le 15 septembre 1845, Jean François dit Frantz AWENG, né à Saverne, le 1er février 1818, ingénieur, directeur des usines Wendel, maire de Stiring-Wendel, chevalier de la Légion d'honneur, et dont plusieurs photographies sont chez François-Louis a'Weng, son descendant, veuf de Françoise Uranie Élisa dite Eugénie FAVRE (morte à Metz le 11 juin 1843), mort à Aillevillers le 9 février 1885, fils de Johann-Rudolf IV à WENGEN, né à Bâle le 14 mai 1779, imprimeur à Saverne, fondateur du Zaberner Wochenblatt (Journal de Saverne), naturalisé français par le roi Louis-Philippe le 15 juillet 1846, convertit au catholicisme sur son lit de mort, mort à Saverne le 31 janvier 1850, et de sa première épouse Caroline dite Charlotte CHARON, née à Marmoutier le 3 septembre 1776, morte à Saverne le 18 avril 1820 (mariés à Marmoutier le 25 novembre 1805), d'où postérité.



Frantz Aweng (1818-1885)



Madame Frantz Aweng née Stéphanie Kolb (1820-1905)

TIGE ÉTEINTE

RAMEAU CADET

- VII. b. Jean Philippe II KOLB, quatrième enfant de Jean Philippe Ier Kolb et de Marie Anne Huber, né le 30 avril 1734, épouse à Weyersheim le 17 mai 1763 Marie Anne MUTZBAUER, d'où:
 - 1) Thérèse KOLB, épouse de Augustin VIES, de Mittelbronn, d'où postérité.
 - 2) Jean Philippe Nicolas KOLB, épouse Jeannette APROEDERIS, sans postérité.
 - 3) Philippe Louis KOLB, sans postérité.
 - 4) François Antoine Philippe KOLB, sans postérité.
 - 5) Marie Philippine Charité KOLB, épouse de François Mathias HARTRICH, d'où postérité.

RAMEAU ÉTEINT

RAMEAU BENJAMIN

- VII. c. Ferdinand KOLB, sixième enfant de Jean Philippe Ier Kolb et de Marie Anne Huber, né le 1er janvier 1737, négociant à Strasbourg, mort à Strasbourg le 16 septembre 1821. Il épouse en 1771, Marie Charité GRETZINGER, née à Mayence, morte à Strasbourg le 2 septembre 1812, fille de George Conrad GRETZINGER, négociant, et de Marie Anne HUCKERBRUCK, d'où:
 - 1) Marie Philippine Charité KOLB, née le 1er mai 1772, qui épouse à Strasbourg le 23 février 1797 Philippe Maurice KOLB, son cousin germain, premier enfant de Philippe Hermann Kolb et de Jeanne Hartrich, né à Weyersheim, le 22 septembre 1757, conservateur des forêts à Strasbourg, conseiller général du Bas-Rhin & dont le portrait à l'huile est au musée de Saverne

Il meurt à Saverne, le 25 décembre 1841, d'où postérité (voir à ce dernier).

- 2) Marie Philippine Suzanne KOLB, née le 20 août 1774, morte le 20 mars 1775.
- 3) Marie Suzanne Madeleine KOLB, née le 20 septembre 1775, qui épouse Marcel JACOB, négociant à Reims, et meurt, veuve, à Reims le 8 mars 1842, d'où postérité.
- 4) George Philippe Ferdinand KOLB, qui suit.
- 5) Chérie-de-Dieu Antoinette Clémentine KOLB, née le 6 octobre 1779, meurt le 31 décembre 1833, sans postérité.

 Elle épouse à Strasbourg, le 17 mars 1823 M. de BOCKENHEIN, chirurgien major en retraite, mort le 8 septembre 1845.
- 6) Marie Sophie Charité KOLB, née le 7 mai 1786, qui épouse le 26 septembre 1860, Louis LACOMBE, banquier à Strasbourg, mort à Paris le 1er février 1839, d'où postérité.
- VIII. George Philippe Ferdinand KOLB, quatrième enfant de Ferdinand Kolb et de Marie Charité GRETZINGER, né le 9 juillet 1778, qui épouse le 4 août 1804 Agathe REVEL, de Strasbourg.

D'où:

- 1) Agathe KOLB, célibataire.
- 2) Ferdinand KOLB, négociant.
- 3) Juliette KOLB, morte en bas-âge.
- 4) Elise KOLB, jumelle de la précédente, morte en bas-âge.
- 5) Camille KOLB, militaire.
- 6) Marie KOLB, qui épouse M. SCHMITHS.
- 7) Jacques KOLB.
- 8) Valérie KOLB.

RAMEAU ÉTEINT

BRANCHE DE MARKOLSHEIM

- V. Jean Abraham KOLB, neuvième enfant de Abraham Ier Kolb et de Anne Gottlieb STEIL, né à Strasbourg le 20 décembre 1673, d'où :
- VI. André Ier KOLB, unique enfant de Jean Abraham Kolb, habite Habsheim.
 - Il épouse Marie Anne SCHIELING, d'où:
 - 1) André II KOLB, qui suit en VII. a.
 - 2) Anne Catherine KOLB, née en 1732.
 - 3) François Joseph Antoine Ier KOLB, qui suivra en VII. b.
 - 4) Marie Ursule KOLB, née en 1737.
- VII. a. André II KOLB, aîné des enfants de Jean Abraham Kolb, né en 1730, épouse Agnès JELLE, d'où :
 - 1) Marie Caroline KOLB, née en 1768.
 - 2) Marie Thérèse KOLB, née en 1769.
 - 3) Jean André KOLB, né en 1770.
 - 4) François Louis KOLB, né en 1772.
 - 5) Marie Rose KOLB, née en 1775.
 - 6) Germaine KOLB, née en 1780, épouse François Joseph GRUND.
 - 7) Benjamin Hartmann Jérôme KOLB, né en 1781.
 - 8) Marie Joseph KOLB, né en 1782, épouse Catherine STACKLER, d'où :
 - a) Joséphine KOLB, née en 1807.
 - b) André KOLB, né en 1810.
 - c) Joseph Gangolphe KOLB, né en 1812.
 - 9) Gangolphe KOLB, né en 1783.
 - 10) Marie Françoise Antonie KOLB, née en 1785.

- VII. b. François Joseph Antoine Ier KOLB, troisième enfant d'André Ier Kolb et de Marie Anne Schieling, né en 1734, épouse en 1765 Anne Marie SCHULL, d'où :
 - 1) Marie Anne Joséphine KOLB, née en 1771.
 - 2) François Joseph Antoine II KOLB, qui suit en VIII.
 - 3) François KOLB, né en 1774.
- VIII. François Joseph Antoine II KOLB, deuxième enfant de François Joseph Antoine Ier Kolb et d'Anne Marie Schull, né en 1773, mort en 1833.

Il épouse en premières noces, Charlotte BLANCHARD, morte en 1826, fille de N. BLANCHARD, notaire et maire de Huningue.

Il épouse en secondes noces, Thérèse SCHUMACKER, d'où:

Du premier lit seulement :

- 1) Théodore Ier KOLB, qui suit en IX.
- 2) Armand KOLB, garde général des forêts à Fauconnier, près Luxeuil, mort le 30 août 1862.
- 3) Victor KOLB, mort à Saint-Étienne.
- 4) Charlotte KOLB, qui épouse le docteur LEBLOND, d'où postérité.
- IX. Théodore Ier KOLB, aîné des enfants de François Joseph Antoine II Kolb et de Charlotte Blanchard, né en 1808, mort en 1846.

Il épouse E. LAFEUILLE, née en 1809, morte en 1891, d'où:

- 1) Émile Ier KOLB, auteur du premier rameau, qui suit en X. a.
- 2) Théodore II KOLB, célibataire.
- 3) Charles KOLB, né en 1840, prêtre, mort en 1909.
- 4) Victor KOLB, auteur du deuxième rameau, qui suivra en X. b.
- 5) Xavier KOLB, auteur du troisième rameau, rapporté après les précédents, en X. c.

PREMIER RAMEAU

- X. a. Émile Ier KOLB, aîné des enfants de Théodore Ier Kolb et d'E. Lafeuille, né en 1834, mort en 1888, épouse Thérèse SPIES, de Sélestat, morte en 1901, d'où :
 - 1) Paul KOLB, célibataire.
 - 2) Marie KOLB, célibataire.
 - 3) Lucie KOLB, épouse Louis JOLY, d'où postérité.
 - 4) Thérèse KOLB, religieuse.
 - 5) Joséphine KOLB, épouse Paul BRAUN, tanneur à Massevaux, d'où postérité.
 - 6) Louise KOLB, épouse Paul FREUND, brasseur à Saint-Louis.
 - 7) Charles KOLB, mort vicaire général de Strasbourg.

RAMEAU ÉTEINT

DEUXIÈME RAMEAU

- **X. b. Victor KOLB**, quatrième enfant de Théodore Kolb et d'E. Lafeuille, né en 1843, général de brigade, mort en 1932.
 - Il épouse Eugénie WACKENHEIM, née en 1847, morte en 1941, d'où :
 - 1) Pierre KOLB, auteur du premier sous-rameau, qui suit en XI. a.
 - 2) Georges KOLB, né en 1877, mort en 1920.
 - 3) Émile II KOLB, auteur du deuxième sous-rameau, qui suivra en XI. b.
 - 4) Maurice KOLB, né en 1884, mort en 1911.

PREMIER SOUS-RAMEAU

- XI. a. Pierre KOLB, aîné des enfants de Victor Kolb et de Eugénie Wackenheim, né en 1875, qui épouse Marguerite ANDRÉ, d'où :
- XII. Yves KOLB, unique enfant de Pierre Kolb et de Marguerite André, qui épouse Pauline SAUCLAIR, d'où :
 - 1) Philippe KOLB, né en 1927.
 - 2) Patrice KOLB, né en 1930.
 - 3) Jérôme KOLB, né en 1934.

DEUXIÈME SOUS-RAMEAU

- XI. b. Émile II KOLB, troisième enfant de Victor Kolb et de Eugénie Wackenheim, né en 1879, mort en 1914, qui épouse Émilie CLÈRE, d'où :
 - 1) Robert KOLB
 - 2) Odette KOLB, épouse Jules LOEST

TROISIÈME RAMEAU

- X. c. Xavier KOLB, cinquième enfant de Théodore Ier Kolb et d'E. Lafeuille, épouse Marie HAAS, d'où :
 - 1) Adèle KOLB.
 - 2) Bernard KOLB, qui épouse Annie BRAND, d'où :
 - a) Marie Madeleine KOLB
 - b) Simone KOLB
 - c) Maurice KOLB
 - d) Denise KOLB
 - 3) Jeanne KOLB.

François-Louis a'WENG de l'Académie internationale de généalogie

CORRESPONDANCE DE MOISE AMYRAUT A ANDRE RIVET

Le Père François Laplanche, dans l'étude qu'il a consacrée à Moïse Amyraut, souligne combien le nombre des lettres de celui-ci qui ont été conservées est peu important, dispersées à Paris, La Rochelle, Genève et Leyde¹. La Bibliothèque de l'Université de Leyde, au codex BPL 300, conserve treize lettres de Moïse Amyraut à André Rivet, allant du 18 mai 1629 au 4 novembre 1643. Des extraits de quelques unes de ses lettres ont été publiés par le Père François Laplanche et par l'historien néerlandais Frans-Pieter van Stam, dans leurs ouvrages sur les controverses de Saumur², aussi dans la poursuite de mon exploitation du Fonds Rivet de la Bibliothèque de l'Université de Leyde, au cours du premier trimestre 2006, je les ai transcrites. J'y ai joint la lettre d'Amyraut à Rivet du 22 octobre 1649 et la réponse de Rivet à celui-ci du 18 novembre 1649, conservées dans le Fonds Tronchin de la BPU de Genève³.

Un regret, le recensement fait par Charles Samaran des Archives des La Trémoille⁴, ne fait état d'aucune lettre de Moïse Amyraut à la troisième duchesse de La Trémoille, Marie de La Tour d'Auvergne. Cela s'explique par le fait que, depuis le milieu des années 1630, la duchesse ne résidait plus dans son château de Thouars, mais en son hôtel à Paris, rue de Vaugirard, près du palais du Luxembourg. Ses relations et sa prise de position en faveur de Moïse Amyraut, nous sont connues par les lettres d'André Pineau à son oncle André Rivet, qui ont été utilisées par Frans-Pieter van Stam.

La vie d'Amyraut étant bien connue, notamment au travers des ouvrages du père Laplanche et de Frans-Pieter van Stam, nous n'entreprendront pas de la décrire, nous contentant de la brève notice ci-dessous.

¹ F. LAPLANCHE, Orthodoxie et prédication. L'oeuvre d'Amyraut et la querelle de la grâce universelle, PUF, 1965, p. 75, note 6.

² F. LAPLANCHE, Orthodoxie et prédication. L'oeuvre d'Amyraut et la querelle de la grâce universelle, PUF, 1965 et F. P. van STAM, The Controversy over the Theology of Saumur, 1635-1650. Disrupting Debates among the Huguenots in Complicated Circumstances, APA-Holland University Press, Amsterdam-Maarssen, 1988.

³ Paul DIBON, Eugénie ESTOURGIE et Hans BOTS, *Inventaire de la correspondance d'André Rivet (1595-1650)*, Martinus Nijhoff, La Haye, 1971.

⁴ Charles SAMARAN, Archives de la Maison de La Trémoille (Chartriers de Thouars et de Senant, papiers Duchatel), Honoré Champion, Paris, 1928.

Moïse Amyraut, fils d'Abel Amyraut et de Rachel Legaigneux, est né à Bourgueil en 1596. L'on ne sait rien avec exactitude, de ses premières années avant son arrivée à Saumur où il fut élève de John Cameron, dans les années 1618-1620 et eut notamment pour compagnon d'étude, Jean Daillé. Dans le dernier trimestre de l'année 1620, il se rendit à l'université de Leyde, où précisément, André Rivet, ancien pasteur des La Trémoille à Thouars, débutait sa carrière professorale en cette matière⁵. Il est porté sur le registre de l'université de Leyde, à la date du 16 octobre 1620 comme Moses Admiraldus, Andegavensis, 23 ans, T⁶. Lui-même, dans sa lettre du 16 mai 1631 à Rivet, confirme qu'il fut son élève. Son séjour à Leyde dura six mois⁷. C'est probablement à l'issue de ce séjour, qu'il vécut quelques temps à Londres⁸. De retour à Saumur, il eut à nouveau l'occasion de suivre l'enseignement de Cameron revenu dans la cité Ligerienne. Ses études prirent fin en 1623. En 1627, après quatre longues années d'attente, il fut appelé par l'Eglise de Saumur pour remplacer Jean Daillé, parti à Charenton.

Moïse Amyraut épousa, le 22 mai 1627, au temple de Saumur, Élisabeth Aubineau, âgée de vingt ans, native de Saumur, fille de Charles Aubineau et d'Élisabeth Poitevin. Elle lui donna deux enfants. Sur la garde d'un exemplaire de son Traité des religions contre ceux qui les estiment indifférentes, il mentionna le 1^{er} août 1632, leurs dates de naissance :

«Le 17^e jour de novembre, l'an 1629, nasquit, sur les six heures du soir, Elisabeth Amyraut, ma fille. Elle fut le lendemain présentée au baptesme par M. Aubineau, son grandpère, et Madame de La Poitevinière, sa grand-mère.

Le 23^e d'aoust, nasquit Moyse Amyraut, mon fils, et fut présenté au baptesme par M. Amyraut de Vausoudan, mon frère, et par Madame Aubineau, belle-mère de ma femme ».

Amyraut était alors souffrant et pessimiste, il conclut :

⁵ André Rivet, arrivé à Leyde le 26 septembre 1620, prononça sa leçon inaugurale le 14 octobre suivant. Gustave COHEN, Ecrivains français en Hollande dans la première moitié du XVIIe siècle, 1920, Librairie Edouard Champion, Slatkine reprints, Genève, 1976, p. 302.

⁶ *Ibid.*, p. 343.

⁷ Brian G. ARMSTRONG, Calvinism and the Amyraut Heresy. Protestant Scholasticism and Humanism in Seventeenth Century France, University of Wisconsin Press, 1969 et Réimpression Wipf and Stock Publishers, Eugene, Oregon, 2004, p. 76, note 16.

⁸ Dans une lettre écrite en latin, en 1662 ou 1663, à Richard Baxter, Moïse Amyraut mentionne qu'il avait acquis quelque teinture de sa langue à Londres, il y a quarante ans. Elisabeth LABROUSSE, « Une lettre de Moïse Amyraut à Richard Baxter », Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français, tome 119, 1973, p. 566-575. Mention reprise par Hartmut KRETZER, Calvinusmus und französische Monarchie im 17. Jahrhundert. Die politische Lehre der Akedemien Sedan und Saumur, mit besonderer Berücksichtigung von Pierre du Moulin, Moyse Amyraut und Pierre Jurieu, Duncker & Humblot, Berlin, 1975, p. 285-286.

« Je recommande ces deux petits enfants à la grâce et bénédiction de Dieu et à la tendre bonté de leur mère, à laquelle je laisse ce gage de mon entière affection, estant comme je pense au lict de mort »⁹.

Moïse Amyrault vécut néanmoins encore trente-deux ans. Il est décédé le 13 janvier 1664, à Saumur, à l'âge de soixante-huit ans. Son épouse, Elisabeth Aubineau, lui survécut seulement trois mois ; elle décéda le 9 mai 1664.

18 mai 1629 – Saumur à André Rivet

Monsieur,

J'avoy attendu à vous remercier de tant de peine qu'il vous a pleu prendre en l'affaire de ma cousine Amyraut quand elle aura touché l'argent de M. Vligrelt afin que vous veussés ses lettres et les miennes ensembles. Mais avant que M. du Bordieu y eut satisfait, Monsieur de L'Isle-Prunier¹⁰, l'un des anciens de ceste Eglise, m'est venu prier luy mesme que j'accompagnasse les lettres, lesquelles il vous envoye d'un mot ou sa recommandation. De manière qu'au lieu de remerciments de quoy celle-cy devoit estre toutes pleine, c'est une recharge d'importunité que je suis contraint de vous adresser.

Je sçay bien, Monsieur, combien c'est abuser de vous que de vous divertir de ces saintes occupations, si utiles à l'Eglise de Dieu, par des commissions fascheuses, mais vous sçavés aussi combien il est malaisé de se desfaire de telles requestes. Ainsi espère-je que vous m'envoyerés libéralement le pardon que je vous demande. Si pour obtempérer à ce bon personnage en la nécessité de ses affaires, j'ay encore pris ceste nouvelle hardiesse en vostre endroit, ce sera un surcroît d'obligations que vous acquérerez sur moy. En reconnaissance de quoy, j'embrasseray toutes les occasions qui se présenteront jamais de vous faire voir combien je suis,

Monsieur,

Vostre très humble et très obéissant serviteur. Amyraut

Saumur, ce 18 may 1629.

⁹ Paul MARCHEGAY, « Quelques lignes de la main de Moïse Amyraut, conservées sur la garde d'un livre lui ayant appartenu », *Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, tome XI, 1862, p. 7.

¹⁰ Etienne Prunier, sieur de l'Isle, était un ancien de l'Eglise de Saumur.

16 mai 1631 - Saumur à André Rivet

Monsieur,

Entrant en la boutique de Messieurs nos libraires et ayant trouvé qu'ils se disposoyent à vous envoyer un exemplaire d'un livret qui sort en lumière sous mon nom¹¹. L'occasion d'escrire en Hollande s'estant présentée, je n'ay pas voulu permettre qu'ils me devancassent en ce devoir envers vous. Je les ay donc priés de retirer leur présent et de me permettre de le vous faire. Il ne vaut pas la peine de disputer à qui les présentera, aussi n'est ce pas pour sa valeur que ie le vous offre, mais seulement à ce qu'il vous soit, s'il vous plaist, un tesmoignage de l'honneur que ie vous porte et de la gratitude que i'ay vers vous pour la bonne volonté que vous en avés tesmoigné en diverses rencontres, et principalement lors qu'estant à Leyden i'apprenoy sous vostre conduite ce peu qui paroist maintenant de moy¹². Ayés les donc, s'il vous plaist, agréable et me fairés l'honneur de croire que je suis et seray toute ma vie,

Monsieur,

Vostre très humble et obéissant serviteur

Amyraut

De Saumur, ce 16 may 1631.

¹¹ Il doit s'agir du *Traité des religions contre ceux qui les estiment indifférentes* publié à Saumur, chez Claude Girard et Daniel de Lerpinière en 1631, in-8°.

¹² Ce passage établit que Moïse Amyraut avait été bien à Leyde l'élève d'André Rivet.

30 juin 1633 – Saumur à André Rivet

Monsieur,

Notre dernier Synode national ayant voulu que MM. Cappel et de La Place¹³ et moy fussions employés en la profession de théologie en passant par les formes accoustumées, nous avons entre autres choses soutenu des thèses depuis quelques semaines en çà. Or doutant quel en seroit le succés, ie n'avois pas eu la hardiesse de vous envoyer un exemplaire des miennes quoy qu'autrement pour le singulier honneur que ie vous porte ie le désirasse bien fort. Maintenant que l'événement en a esté par la bénédiction de Dieu, tel que nous le désirons, je vous supplie très-humblement Monsieur d'avoir agréable que ie vous les vous présente. Elles ne le méritent pas en ce qui y est du mien. Car, outre mes autres défauts, les longues et continuelles infirmittés desquelles Dieu me visite, m'empeschent de suppléer par ma diligence en ce qui manque d'ailleurs¹⁴. Néantmoins pour ce que ie sçay que vous me fairés l'honneur de m'aimer, ie m'assure que vous les verrés de bon œil et qu'au reste vous m'excuserés si ie n'ay pas apporté telle diligence que ie devoy à me conserver en vostre souvenance et en vos affections par lettres.

Mes grandes maladies m'ont contraint un longtemps de rompre toute communication, ce qui m'a esté presque aussi grieef que les maladies mesme et me la deu estre notamment en vostre égard, ne m'arrivant jamais de penser à vous, et néantmoins il m'arrive souvent que ie n'aye l'âme pleine de respect et de l'admiration des grâces de Dieu en vous et de contentement tout ensemble pour les asseurances et les tesmoignages que i'ay de vostre bonne volonté. Je supplie le Seigneur qu'il vous conserve très longuement vous salue en tout submission et demeure.

Monsieur,

Vostre très humble et obéissant serviteur

Amyraut

B. U. Leyde, BPL 300/47

-

¹³ Jean Cappel (1585-1658) dont nous avons publié la correspondance à Rivet dans les Cahiers du Centre de Généalogie Protestante et Josué de La Place (1596-1655) dont nous publions dans le présent article les deux seules lettres à Rivet, conservées à la Bibliothèque de l'Université de Leyde, avec Moïse Amyraut constituaient le trio, auteur des nouveautés de Saumur qui faillirent rompre l'unité de l'Eglise réformée de France.

¹⁴ Passage cité par François LAPLANCHE, *Orthodoxie et prédication. L'oeuvre d'Amyraut et la querelle de la grâce universelle*, p. 78, note 34 et repris par Brian G. ARMSTRONG, *Calvinism and the Amyraut Heresy. Protestant Scholasticism and Humanism in Seventeenth Century France*, University of Wisconsin Press, 1969, réimpression Wipf and Stock Publishers, Eugene, Oregon, 2004, p. 80, note 29.

21 décembre 1635 - Saumur à André Rivet

Monsieur et très honoré frère,

La cognoissance que nous avons de vostre singulière charité et humanité, nous fait prendre la hardiesse de vous addresser la présente et celles qui l'accompagnent avec très humbles supplications qu'il vous plaise vous employer au subiet pour lequel elles sont escrites. Un nommé Arnaud de Lose, compagnon chirurgien, natif de Zirikzee¹⁵, estant venu en cette ville il y a environ deux ans, entré en la boutique d'un chirurgien de nostre Eglise nommé M. Paul Aubert, homme non accommodé en ses affaires à la vérité, mais néantmoins très expérimenté en son art et très honneste homme. La continuelle conversation ayant engendré entre ce personnage et la fille dudit Aubert quelques affections, il s'en est ensuivi une telle accointance que soubs promesse de mariage verbale seulement à la vérité, mais confirmée par quelques gages réciproques, elle en est demeurée enceinte. Mais bien qu'elle eust assés de subiet de soupçonner sa grossesse, elle luy permit il y a quelques mois de s'en retourner en son pays sans avoir pourveu à la seureté de ses promesses et la chose n'estant venue à la cognoissance des personnes, il emporta en partant un tesmoignage de nous. Depuis ceste imprudente fille ayant tousjours célé son estat à tout le monde. Enfin, elle accoucha il y a huit iours d'un garçon vivant¹⁶. Ce qui outre le scandale public et le deshonneur particulier de ceste maison, comble l'esprit de ce povre père de tristesse, croyant l'eslongnement de celuy qui seul pourroit réparer l'honneur de sa fille et de sa famille. C'est pourquoy, Monsieur, il nous a prié de nous employer envers nos amis à ce qu'il leur plaise avoir pitié de sa calamité en induisent ce ieune homme par toutes les voyes possibles à retourner en ces quartiers pour espouser sa fille. Seul moyen d'ostet l'opprobe qu'il a mis dessus sa maison. Que s'il y avoit quelques empeschemens invincibles à ce que ce ieune homme n'acquiert sa conscience en cet égard, comme s'il se trouvoit qu'il eust contracté mariage avec une autre, au moins il pourvoye à de raisonnables dédommagemens pour celle qu'il a deshonorée, à la nourriture de l'enfant iusques à ce qu'il soit venu en quelque aage et puis à le transporter d'icy pour vacquer à son éducation. Or ne luy avons nous peu ni d'en refuser cet office, ni iugé que nous peussions nous addresser à personne dont l'employ peust estre plus efficacieux, soit envers les pasteurs des lieux, soit envers les autres personnes qui le peuvent amener à choses iustes et raisonnable. Nous vous supplions dont très humblement qu'il vous plaise prendre la peine d'en escrire à ceux que vous iugerés à propos et leur recommander cet affaire selon son importance. Sur ce nous prions le Seigneur qu'il continuer de vous combler de ses bénédictions et après vous avoir salué en toute humilité demeurons.

Monsieur et très honoré frère,

Vos très humbles et obéissants serviteurs

L. Cappel Amyraut

De Saumur, ce 21 décembre 1635.

¹⁵ Zierikzee est aujourd'hui le centre principal de l'île de Schouwen-Duiveland dans le Delta en Hollande méridionale.

¹⁶ Arnault, fils de Marie Aubert, fut baptisé le 16 décembre 1635, au temple de Saumur.

20 janvier 1637 – Saumur à André Rivet

Monsieur,

Il y a desja longtemps que i'ay receu la lettre qu'il vous a plu m'écrire sur la réception de la mienne. Mais i'ay tardé jusques ici à vous en donner avis, en partie, pour ce que vous me donniés espérance de voir une plus ample response de vous sur la matière que i'y traittoy, en partie pour ce qu'ayant esté informé de bonne part que vous aviés écrit au Synode de Guyenne contre moi, ie voyoy bien, ce me sembloit, que vous continuiés d'estre aliéné de moi et qu'ainsi, mes lettres ne vous seroient pas agréables. Et je fusse demeuré en ce silence n'estoit que Monsieur Vincent m'a escrit que ceste occasion se présentant de vous faire tenir des lettres, il estoit d'advis que ie ne le laissasse pas eschapper. Je luy ay donc voulu montrer et à vous, Monsieur, que, quelque chose qui se passe et quelque subiet que i'aye de me plaindre des serviteurs de Dieu, ie ne laisse pas de les recognoistre pour ce qu'ils sont, et vous entre les autres. Leur chaleur a mené ceste contestation de la prédestination à tel point que si le Seigneur ha pitié de nous, nous sommes en danger de voir beaucoup de maux et de grandes risées de nos adversaires sur l'Eglise. Pour moy, quoy qu'on ait escrit de moy en divers endroits, que i'avoy choisi ce mauvais temps pour troubler l'Eglise, et que la violence dont on a usé contre moy ait esté capable de porter quelque autres à esclatter publiquement, ie me suis pourtant tenu coy iusqu'à cette heure espérant que le Synode national réprimera cette ardeur¹⁷.

A ceste heure, c'est avec une estrême ioye que ie le voy indicé au 27 de May prochain et me tient prest pour m'y défendre moyennant la grâce de Dieu, et la mémoire de feu M. Cameron contre ceux qui le flétrissent, coniointe avec la vérité que i'ay enseignée après luy¹⁸, et également disposé à embrasser tous les expédiens de paix qui s'y proposeront, et d'aider à ce que ie pourray à l'édification publique. Par les choses passées, il m'est aisé de préiuger quels seront les advis que vous y donnerés. S'ils sont appuyés de raisons ou i'y céderay, ou i'y responderay. Sy on continue d'agir avec moy comme on a fait iusqu'à ceste heure, ie prendray conseil avec Dieu et mes amis de ce que i'auray à faire¹⁹. Le Seigneur vueille donner à ses serviteurs son esprit de vérité et de charité et vous conserve en particulier. Je suis,

Monsieur.

Vostre très humble et obéissant serviteur Amyraut

De Saumur, ce 20 janvier 1637.

¹⁷ Le début de cette lettre est cité par F. LAPLANCHE, *Orthodoxie et prédication. L'oeuvre d'Amyraut et la querelle de la grâce universelle*, p. 130.

¹⁸ Passage cité par F. P. van STAM, The Controversy over the Theology of Saumur, p. 80, note 11.

¹⁹ *Ibid.*, p. 80, note 12.

17 mars 1639 – Saumur à André Rivet

Je receus hier seulement les deux lettres qu'il vous a pleu m'escrire touchant le congé de nos ieunes gens. Je les communiquay incontinent à leurs parens, qui d'un costé furent bien aises d'y vois les espérances certaines que vous nous donnés de les revoir bientost en ces quartiers, et de l'autre fort estonnés de ce que c'est à demi à regret qu'ils s'en reviennent pour ce que quelques lettres de Monsieur de La Villaumaire nous en avoient fait iuger tout autrement. Mais quoy que s'en soit, ils tesmoignent tous vous avoir une grande obligation du soin que vous en avés pris, vous en rendant avec moy leurs très-humbles remercimens par ma plume et vous supplient qu'il vous plaise de continuer iusques à ce que l'affaire soit amené à son dernier point.

Quant au Sieur de La M[illetière] il y a desjà quelques semaines que ie fis donner à M. Gohier qui le désiroit un exemplaire de la lettre²⁰ sur laquelle il a pris l'occasion d'escrire contre moy et me dit-on que ce devoit estre pour vous. Sans cela ie vous en envoirerois présentement; mais ie présume que vous l'avés à ceste heure receue. Il a escrit depuis cinq ou six mois une prétendue conviction de ma contradiction avec MM. M. et T., où il entreprend la préface du Traitté du mérite seulement, et y vomit toutes les iniures qui se peuvent dire contre un homme à tors et à travers. J'avois fait une lettre à quelcun de mes amis par laquelle i'exposois les raisons pourquoy ie n'y respons pas et l'y avois testonné d'une façon un peu extraordinaire. A Paris on n'a pas iugé à propos de l'imprimer de peur que cet homme qui est à demi enragé n'excite quelque tempeste de la part des puissances vers lesquelles il pense avoir beaucoup de crédit. Et certes, il n'en fait pas beaucoup pour nous nuire principalement s'il est soustenu en ceste chimère de dessein de réunion. C'est pourquoy i'acquiesse entièrement en ce iugement et le laisse là comme un homme déploré mescontentant de ce que le manuscrit de ceste lettre court en beaucoup de main à ce qu'on me mande.

J'ay communiqué à M. Cappel les nouvelles littéraires dont il vous a plu me faire part. Je croy qu'il vous en remercie par la lettre que vous trouverés iointe à celle-cy²¹. On m'avoit desjà parlé dernièrement que i'estois à Paris de vostre dessein touchant le culte de la Vierge. Ce sera une pièce fort utile notamment sortant de vostre main, et pour moy ie l'attens avec beaucoup d'avidité. Il y a desjà longtemps qu'on nous allaite de l'espérance de l'œuvre de M. Heinsius²² et que ie brusle d'envie de voir Monsieur de Saumaise aux prises avec luy sur ceste matière. Le premier nous peut donner beaucoup de bonnes choses et de son cru et de la communication avec Scaliger. Le second dont i'ay l'inconparable érudition en une admiration souveraine, y fera sans doutes des merveilles et encore excité par l'émulation άγαδή δέρυ ηδε βροταιοι. Tout ce que M. de Saumaise fait porte des charactères de ce qu'il est. Ainsy quoy qu'il donne, Philosophie ou Jurisprudence, ou latin, ou grec, nous y trouveras tousjours de quoy apprendre. Mais i'ay un merveilleux regret de ce que ses autres ouvrages

²⁰ Lettre à M. de La Milletière sur son écrit contre du Moulin, Saumur, Isaac Desbordes, 1637.

²¹ Cf. la lettre de Louis Cappel du 19 mars 1639.

²² Daniel Heinsius (1580-1655) fut une figure marquante du siècle d'or néerlandais. Professeur de poésie et de grec à l'université de Leyde, il édita les principaux auteurs grecs et latins et publia des poésies. La querelle qu'il eut avec Claude Saumaise, venu à Leyde, défraya les chroniques du temps.

retardent si long temps les pièces concurrentes l'histoire ecclésiastique où je ne doute pas qu'il n'ait d'admirables secrets comme par tout ailleurs.

Nostre petite escole ne produit rien de nouveau²³, car le traitté du sacrifice de la Messe que M. de La Place a sous la presse, bien qu'il n'en soit pas encore sorti, n'est pas chose normale puisqu'il y a desjà plus d'un an qu'il y est par la désespérée longueur de nos imprimeurs.

Monsieur Cappel a toute preste sa Critica sacra dont vous pouvez avoir ouïr parler, et ne luy reste pour la mettre en lumière que de la communiquer à nostre prochain Synode, et puis trouver un imprimeur. En quoy il aura bon besoin de vous, Monsieur, pour luy faire rencontrer au Pays-Bas quelcun qui le voulust entrerprendre. Ce sera une œuvre un peu long, mais plein de doctrine et de grande utilité!²⁴

De moy mesme, ie n'ay rien à vous dire sinon que ie vous baise très-humblement les mains et prie Dieu de tout mon cœur pour vostre prospérité et suis à vous et à Madamoiselle Rivet,

Monsieur.

Vostre très humble et obéissant serviteur

Amyraut

De Saumur, ce 17 mars 1639.

B. U. Leyde, BPL 300/51 et 52

²³ Relevé par F. P. van STAM, *The Controversy over the Theology of Saumur*, p. 159, note 67.

²⁴ Passage cité par F. P. van STAM, *The Controversy over the Theology of Saumur*, p. 258, note 207.

15 septembre 1641 - Saumur à André Rivet

Monsieur,

J'ay prié Monsieur de Lerpinière²⁵, qui envoye une bale de livres en Hollande, d'y mettre de ma part pour vous un exemplaire du petit traitté de Reprobationes²⁶ que i'ay fait imprimer cet esté. La préface et la lettre d'édification à Monsieur de Langle, vous en apprendra les causes.

Je vous supplie très humblement de l'avoir agréable comme un tesmoignage de l'honneur que ie vous porte. Je ne sçay si vous y trouverés quelque chose différente de vostre méthode; mais au moins suis-je asseuré que vous n'y trouverés rien qui ne s'accorde avec vos sentiments au fonds; et me semble avoir veu en quelque lieu que de toutes opinions en cette matière, celle de Calvin, bien entendue, vous semble la meilleure. Je vous demande seulement que pour l'amour de Nostre Seigneur Jésus nous nous entre supportions les uns et les autres comme serviteurs d'un mesme Maistre, ès chose qui importent un peu ou point à la gloire de sa vérité²⁷, et ne nous entre traversions point au désir que nous avons de la défendre. Je luy demande aussi du meilleur de mes affections qu'il vous conserve très longuement en pleine vigueur et suis,

Monsieur,

Vostre très humble et obéissant serviteur

Amyraut

De Saumur, ce 15 septembre 1641.

B. U. Leyde, BPL 300/53

Jean Luc TULOT

(La suite de cette correspondance paraîtra dans le prochain cahier).

²⁵ Daniel de Lerpinière (1594-1579) était un des principaux libraires de Saumur. Il était entré dans le monde de l'édition saumuroise en publiant en 1620, les *Lettres de Monsieur du Plessis-Mornay à Monsieur le Duc de Montbazon sur les affaires de ce temps*, petit in-8° de 7 pages.

²⁶ Moïse AMYRAUT, *Defensio doctrinae Johannis Calvini de absoluto reprobationis decreto adversus anonymum*, Saumur, Daniel de Lerpinière, 1641. Ecrit à la demande de Jean-Maximilien de Langle. Cf. F. LAPLANCHE, p. 169.

²⁷ F. P. van STAM, *The Controversy over the Theology of Saumur*, p. 168, note 119.

CHARLES MÜNCH UN MUSICIEN PROTESTANT HUMANISTE

Si tout concert lui imposait une incroyable dépense d'énergie intellectuelle, musculaire et nerveuse, il mourut dans son sommeil durant la nuit du 6 au 7 novembre 1968 à Richmond, aux Etats-Unis où l'orchestre de Paris, dont il était alors le directeur musical, devait se produire.

Dès sa naissance, il entendit de la musique : son père jouait de la clarinette. A six ans, il jouait de l'orgue, du piano et du violon. Plus tard, il s'essaya à la trompette. Avec ses frères et sœurs, il passait ses jours de congés à déchiffrer quelques chefs-d'œuvre.

Parler l'alsacien, connaître l'allemand, tout en vivant largement en français, quoi de plus stimulant pour un musicien dont la nature même de son art est universelle!

L'Alsace, terre natale de Charles Münch, région frontalière séparée des terres étrangères par les eaux du Rhin et plus précisément Strasbourg, qui a vu naître une nuit d'avril 1792 : la Marseillaise, a été le théâtre d'affrontements guerriers, comme on le sait, mais aussi le siège d'une rivalité artistique franco-allemande donnant ainsi une place considérable à la musique.

LES ORIGINES GEOGRAPHIQUES

L'étude de cette ascendance protestante révèle une origine en majorité alsacienne avec quelques éléments étrangers en provenance de Suisse, de Bavière, de Bohême, de Silésie et de Hongrie.

Les familles Munch et Peter, représentées à la sixième génération par Gaspard et Marthe, sont localisées dès le milieu du XVIIème siècle à Eckbolsheim, village rural proche de Strasbourg. Leurs parents respectifs Gaspard Münch (n°64), Anne Lienhard (n°65), Jean-Pierre Peter (n°65) et Barbe Schott (n°67) demeurent en ce lieu lorsque fut célébré leur mariage le 7 juillet 1705.

Trois unions de la sixième génération ont eu lieu à Wangen, situé à 25 km à 1'ouest de Strasbourg. Ainsi Michel Geiss (n°34) et Anne Marguerite Bohnert (n°35) se marient le 23 novembre 1734. Le père du marié, Laurent Geiss (n°68) est vigneron à Wangen tandis que le père de l'épouse, Jean Bohnert (n°70) y est tonnelier. Le premier a épousé Anne Blum (n°69), le second, Anne Riehl (n°71).

Jean Conrad Geiss (n°36) épouse à Wangen, le 16 février 1762 Anne Marie Metzger (n°37), fille d'un tailleur, Christophe Metzger (n°74) et d'Anne Marie Walther (n°75). Elle était veuve en premières noces de Jean George Zimmermann, qualifié de bourgeois tisserand à Wangen, qu'elle avait épousé au même lieu, le 30 janvier 1759. Existe-t-il un lien de parenté avec Michel Geiss et Jean Conrad Geiss? Il semble que ces familles soient non parentes. Jean Conrad Geiss (n°36) est dit originaire de Marckt Holzkwihen, en Bavière.

Le troisième mariage célébré à Wangen est celui de Jean Jacques Simon (n°38) et d'Anne Marie Riehl (n°39). L'union eut lieu le 25 novembre 1749 en présence des parents des deux parties : Thibaut Simon (n°76), Agathe Moll (n°77), Laurent Riehl (n°78) et Agnès Bohnert (n°79). Ces deux derniers patronymes Riehl et Bohnert apparaissent déjà dans l'ascendance du n°35. De même le patronyme Simon se retrouve porté par Jean Frédéric Simon (n°48), qualifié de « tricoteur de bas » et allié à Eve Marguerite Erhart (n°49), il semble s'agir là-aussi d'homonymes.

Brumath, commune située à 16 km au nord de Strasbourg, puis Dettwiller, un peu plus à l'ouest, sont le théâtre de naissances, de mariages et de décès d'une partie des ascendants de Charles Münch. Ainsi Louis Wolffhugel (n°20) est né à Brumath. Son père, Jean Jacques Wolffhugel (n°40), marié à Marguerite Mechling (n°41), est boucher. Bourgeois de Brumath, Louis Wolffhugel (n°20) épouse Marie Eve Fischer (n°21), fille d'un cordonnier de Dettwiller.

Au XVIIIème siècle, nous trouvons aussi les familles Krautheimer, Ottmann, Eyrich, Fasco à Brumath. Hôteliers, George Frédéric Krautheimer (n°44) et Jacques Frédéric Eyrich (n°46) exercent simultanément une activité artisanale. Selon l'article de Christian Wolff, dont cette ascendance est tirée, le patronyme Fasco était porté par une famille de pasteurs originaires de Hongrie.

Les origines de Charles Münch se retrouvent un peu plus au sud, dans le département du Haut-Rhin, plus précisément autour de Colmar.

A Colmar même, d'où est originaire Marie Sara Bierel ou Bürlerin (n°53), fille de Jean Jacques Bierel ou Bürlerin (n°106) et de Marie Sara Muller (n°107). Plus au nord, à Ribeauvillé, elle épouse le 11 janvier 1774 Tobie Kaeuffer (n°52). Veuve très tôt, puisque son mari décède le 15 novembre 1779 à Ribeauvillé (Haut-Rhin), elle reste au moins avec deux enfants Charlotte Salomé (n°31) et Tobie (n°26) dont les petits-enfants Geoffroi Frédéric Simon (n°6) et Marguerite Louise Appenzeller (n°7) se marient au même lieu le 17 octobre 1860. La famille Kaeuffer est, selon les recherches de M. Kleindienst, originaire de Sélestat (Bas-Rhin).

Un siècle plus tôt, Jean Conrad Appenzeller (n°28) avait épousé Marguerite Steffan (n°29), originaire de Sainte-Marie-aux-Mines, à l'ouest de Ribeauvillé, dont le père, Philippe Steffan (n°58), tanneur puis fabricant de toiles de coton, était né à Mulhouse. Bien que le mariage ait eu lieu à Ribeauvillé, aucun des mariés n'y avait vu le jour. Les parents de l'époux, Jean Conrad Appenzeller ou Abbenzeller (n°28), étaient nés, s'étaient mariés et étaient décédés à Saint-Gall, en Suisse. Son père Jean ou Johannes Appenzeller (n°56) était aubergiste à Saint-Gall.

L'ascendance de Charles Münch compte une branche originaire de Silésie, cette région d'Europe partagée entre la Pologne et la Tchécoslovaquie, dont la représentante Françoise Burger (n°61) naquit vers 1736 à Neiss Schlessing ; son époux Joseph Silberbauer (n°60) était musicien. Leur fils Henri Joseph Benoît (n°30) vit le jour à Prague, en Bohème, dans la partie occidentale de la Tchécoslovaquie.

LES DEPLACEMENTS GEOGRAPHIQUES

Six ascendants, soit prés de 38% de la cinquième génération, sont nés et décédés au même lieu. Six décès ont eu lieu Strasbourg (Bas-Rhin), quatre à Brumath (Bas-Rhin), quatre à Ribeauvillé (Haut-Rhin), un à Wangen (Bas-Rhin), et un à Niederbronn (Bas-Rhin), contre une seule naissance à Strasbourg, trois à Brumath, deux à Ribeauvillé, trois à Wangen et le reliquat des naissances réparti à Eckbolsheim, Dettwiller, Sainte-Marie-aux-Mines, Saint Gall en Suisse et Prague en Bohême. Chiffres qui laissent apparaître trois pôles d'attraction pour les ascendants de Charles Münch, à savoir Strasbourg, Brumath et Ribeauvillé.

LA FÉCONDITE

Charles Münch mourut sans postérité. Ses parents avaient eu quatre fils et deux filles, dont l'une, Emma, épousa Paul Schweitzer, frère d'Albert Schweitzer.

Geoffroi Münch (n°4) et Salomé Wolffhugel (n°5) eurent trois fils Ernest, père de Charles, Eugène, né en 1857 à Dorlisheim (Bas-Rhin) qui fut professeur de violon au conservatoire de musique à Mulhouse, et Geoffroi, né en 1869, pasteur à Wissembourg (Bas-Rhin).

Jean Conrad Appenzeller (n°14) et Charlotte Salomé Silberbauer (n°15) eurent quatre enfants. Henri Joseph Benoît Silberbauer (n°30) et Charlotte Salomé Kaeuffer (n°31) eurent six enfants.

LA MORTALITE

Les âges au décès de la sixième génération nous sont tous connus à l'exception de celui du n°27, Marie Salomé Graef et donnent une espérance de vie de 61 ans, les deux sexes confondus. L'âge moyen au décès de la gente féminine l'emporte d'une année sur celui des

hommes, soit respectivement 61,5 ans contre 60,5 ans. Sept décès ont eu lieu avant 60 ans et concernent trois femmes (n°17, 25 et 31) et quatre hommes (n°20, n, 26 et 28).

Catherine Sophie Kiehn (n°25) meurt le 25 mars 1801 à l'âge de 40 ans après un accouchement difficile.

LA MOBILITE SOCIALE

Charles Münch, représentant de la grande bourgeoisie protestante d'Alsace, fut élevé dans un univers emprunt de musique; son père, organiste, professa son art au conservatoire de musique, puis obtint le poste de directeur de ce même conservatoire et fonda le chœur de Saint-Guillaume à Strasbourg. Ce don de la musique leur venait-il de cet ancêtre lointain, Joseph **Silberbauer** (n°60) qualifié de « musicien »?

Tout comme son père, Charles Münch épousa la fille d'un pasteur, Geneviève Maury. Son grand-père paternel, Geoffroi dit Eugène Münch (n°4), instituteur, épousa la fille d'un boucher de père en fils sur trois générations.

Un seul représentant de la cinquième génération est lié à la terre : George Michel Geiss (n° 18) est vigneron. Il épousa la fille d'un boucher dont le grand-père, Thibaut Simon (n°76), était lui-même vigneron Son fils, tourneur, épousera la petite-fille d'un vigneron.

Un boulanger, fils de cultivateur à Eckbolsheim, épouse la fille et la petite-fille d'un vigneron.

Des professions diverses liées au commerce ou à l'artisanat, ouvriers ou maîtres de leur art font partie de l'ascendance de Charles Münch.

La branche paternelle compte deux hôteliers installés à Brumath et bourgeois de ce même lieu dont les enfants s'uniront.

Tanneur à Mulhouse, Philippe Steffan (n°58), pionnier de l'industrie cotonnière en Alsace, s'installe à Sainte-Marie-aux-Mines.

Sa fille épouse un marchand originaire de Saint-Gall en Suisse où les parents de ce dernier tenaient une auberge.

Nous tenons à remercier M. Christian Wolff, secrétaire du Cercle généalogique d'Alsace, qui nous a autorisée à utiliser pour la rédaction de cet article les indications publiées dans le bulletin du CGA, résultat des recherches entreprises par lui-même et par plusieurs autres membres du cercle.

Myriam PROVENCE

Sources

- Généalogie Magazine nº 96
- Site Internet de Myriam PROVENCE : http://www.mpgenealogie.com

Bibliographie

- Bulletin du cercle généalogique d'Alsace n°85 année 1989/1 pages 17 à 21.
- Les 32 quartiers d'ascendance du chef d'orchestre Charles Münch (1891-1968), de Christian Wolff
- Je suis chef d'orchestre, de Charles Münch, éd. Conquistador, 1954.
- Charles Münch de Philippe Olivier, éd. Belfond, 1987

Quelques dates dans la vie de Charles Münch

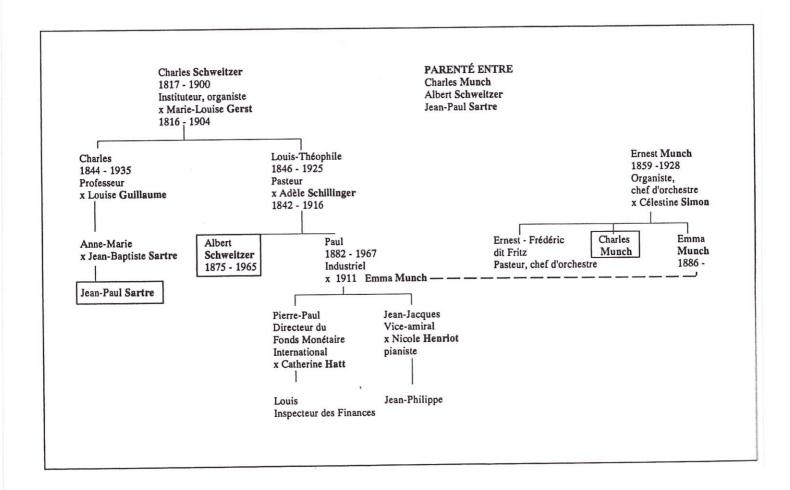
- 1891 : naissance à Strasbourg, le 26 septembre
- 1896 : étudie le violon avec son père
- 1900 : premières compositions
- 1905 : rencontre Vincent d'Indy études au Gymnase protestant
- 1912 : étudie le violon chez Lucien Capet à Paris
- 1914 : enrôlé dans l'armée allemande, il est blessé à Verdun
- 1918 : devient français, travail dans une compagnie d'assurances
- 1919 : professeur de violon à l'orchestre de Strasbourg, premier violon à l'orchestre de Strasbourg,
- 1929 : professeur au conservatoire de Leipzig premier violon à l'orchestre du Gewandhaus
- 1932 : débuts parisiens comme chef d'orchestre
- 1933 : épouse Geneviève Maury, également issue d'une famille protestante
- 1935 : dirige l'Orchestre philarmonique de Paris jusqu'en 1938
- 1936 : professeur à l'Ecole normale de musique
- 1937 : dirige à Berlin
- 1938 : directeur de la société des concerts du Conservatoire, débuts à l'orchestre symphonique de la BBC
- 1939 : dirige l'orchestre de Saint-Louis (E-U)
- 1945 : dirige à Prague
- 1946 : dirige l'orchestre philarmonique de Vienne au festival de Salzbourg, débuts d'une suite ininterrompue de concerts à travers le monde

1951 : directeur du Berkshire Music Center de Tanglewood

1956 : décès de sa femme président des concerts Colonne

1963 : président de l'Ecole normale de Musique 1967 : directeur musical de l'Orchestre de Paris

1968 : le 6 novembre, Charles Münch meurt d'une crise cardiaque, le 12, obsèques au temple de l'Oratoire du Louvre et inhumation à Louveciennes (Yvelines).



AVIS A NOS LECTEURS

Nous invitons les membres du Centre de Généalogie Protestante, et tous nos lecteurs, à nous faire parvenir, leurs travaux généalogiques ou des articles concernant des faits particuliers intéressant l'histoire du protestantisme.

Des documents, publics ou privés, tels des commentaires relatés dans des registres paroissiaux réformés ou de catholicité, des minutes de notaires, des livres de raison, des notes écrites sur la page de garde des bibles, des relevés d'actes, enfin des témoignages d'événements précis, pourront ainsi faire l'objet de leur publication dans les Cahiers du CGP.

Nous remercions les chercheurs et les généalogistes, pour leur participation à l'existence des Cahiers, et de nous permettre ainsi, de publier des documents inédits, en partageant avec les lecteurs et les chercheurs, des éléments concernant l'histoire du protestantisme tant en France, que dans les pays du Refuge.

Fouillez vos bibliothèques, malles et greniers et vous y trouverez certainement de précieux documents susceptibles d'enrichir la mémoire collective sur le plan historique, économique et social.

Par ailleurs, nous rappelons que nous publions toutes les questions relatives à la généalogie qui nous parviennent de la part de personnes, abonnées ou non, aux Cahiers du Centre de Généalogie Protestante, relatives à leurs ancêtres et leurs recherches généalogiques. Elles doivent mentionner outre l'objet précis de la demande, des patronymes, des lieux, provinces, régions ou pays, des dates ou époques, de façon à pouvoir obtenir une meilleure réponse.

Les documents doivent être adressés à la Société de l'Histoire du Protestantisme Français (SHPF), par correspondance, au 54 rue des Saints-Pères 75007 Paris; ou par courriel : **shpf2@wanadoo.fr** (de préférence sous format RTF ou .DOC), en précisant dans l'objet du message « Documents pour les Cahiers de Généalogie ».

La rédaction des Cahiers du CGP